Pour son 25e anniversaire

BILLY

PRÊT A PORTER :
• VESTON PURE LAINE, UNI, PIED-DE-POULE 5.500
• PANTALON PURE LAINE UNI : BLEU, MARRON, GRIS 1.880
VÊTEMENT "BEAUCAIRE"
• EXCLUSIVITÉ BILLY EXÉCUTÉ EN 4 HEURES 12.500
GRAND TAILLEUR :
• COSTUME PURE LAINE DEUX ESSAYAGES, DEPUIS 13.500

99, Avenue d'Orléans

Paris-presse l'intransigeant

Dernière Complète

VENDREDI 8 AVRIL 1949
6e Année. - N° 1.339
PRIX : FRANCS 7
Saint-Albert.
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58 Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

Or 18 c. dep 9.800 f
8 Pl. MADELEINE
MP PARIS
MÉTAL 2.980

Il faut porter le fer rouge dans cette plaie :

F.O. CHEZ QUEUILLE : première offensive des syndicats

pour les conventions collectives avec libre discussion des salaires

IL faut revenir, et le plus tôt possible, au jeu normal des conventions collectives...

Tel est l'avis qu'a présenté à M. Queuille, cet après-midi, une délégation de la C. G. T.-Force Ouvrière.

Mais, en fait, pour F. O. comme pour toutes les autres centrales nationales, les conventions collectives ne sont qu'un cadre dans lequel les salaires doivent pouvoir être débattus directement entre patrons et ouvriers.

— Libérez les salaires, comme vous avez libéré les prix "...

Tel sera donc le complément de la revendication de « Force ouvrière ».

Mais le principe, une fois posé et admis, il importe d'en connaître les modalités d'application. Et c'est là justement que les avis diffèrent.

Pour sa part, Force Ouvrière a établi une proposition de loi qu'elle a adressée à tous les groupes parlementaires et devant laquelle elle voudrait connaître la position du gouvernement.

Prenant acte de l'institution d'un salaire minimum garanti prévu par la loi du 19 octobre 1946, F.O. demande que ce salaire soit fixé par décret pris sur proposition du ministre du Travail, après avis de la commission nationale des salaires. Ce minimum — au-dessous duquel aucun travailleur ne pourrait être rémunéré, servirait au calcul des salaires et traitements hiérarchisés aussi bien dans le secteur de l'industrie privée que dans celui des nationalisations ou de la fonction publique.

Second point important de la proposition F.O. : les abattements de zones de salaires ne seraient point effectués en partant de Paris, mais en prenant pour base la localité de province « la moins défavorisée » par le coût de la vie.

Enfin, F.O. considère que, pour chaque branche intéressée, une convention nationale doit d'abord être établie, avant tout accord local ou régional.

Les métallurgistes manifesteront le 12 avril

Là-dessus les organisations syndicales ne sont point toutes d'accord.

On vient de le constater dans les métaux où ne sont finalement restées pour décider d'une manifestation commune que les seules fédérations appartenant à la C.G.T., la C.F.T.C. et la C.G.C. (cadres).

Cette manifestation se traduira mardi prochain 12 avril par des arrêts de travail.

Cette date n'a pas été choisie au hasard puisqu'elle coïncidera avec l'ouverture d'une nouvelle session du Conseil économique comportant l'examen d'une proposition de loi sur les conventions collectives. Le rapporteur désigné en sera M. Courrière (groupe artisanal).

M. Queuille s'entretient avec une délégation S.F.I.O.

Avant d'entendre les représentants de Force Ouvrière, M. Queuille avait reçu une délégation du groupe parlementaire socialiste comprenant : M. Gazier, M. Coffin et M. Mazedier.

En quittant la présidence du conseil, M. Gazier a déclaré :

« L'entretien que nous venons d'avoir avec le chef du gouvernement, a porté uniquement sur le problème des zones de salaires ; c'est dire qu'il n'avait aucun lien avec le sujet qui sera traité avec la délégation de Force Ouvrière. Nous avons fait valoir pour notre part, à M. Queuille, que le fait d'avoir classé dans la zône des 20 p. 100 les communes où les salaires subissaient un abattement de 25 p. 100, ne suffisait pas. Nous avons donc réclamé une modification plus profonde du système actuel, car il n'y a pas de doute qu'il existe de plus en plus une uniformité des conditions de vie à travers le pays.

« Le président du Conseil nous a promis de procéder à un examen approfondi de la question ».

Gaston VAILLANT.

11 AVRIL fin des coupures de courant

On apprend que les coupures de courant électrique seront supprimées à partir du 11 avril. Les contingents fixés pour le mois d'avril resteront cependant en vigueur jusqu'à nouvel avis.

42 MILLIARDS de billets en plus cette semaine !

La situation hebdomadaire de la Banque de France, arrêtée au 31 mars, reflète les besoins de l'échéance de fin de mois, coïncidant avec de nombreux paiements trimestriels, de pensions notamment.

Les billets en circulation s'inscrivent en augmentation de 1.002.344 à 1.045,853 millions (+ 42.709 millions).

VIVE HAUSSE SUR LES RENTES

La demande est active aujourd'hui à la Bourse sur le groupe des rentes et d'importantes plus-values sont enregistrées tant sur le nouvel emprunt que sur les séries reconverties.

Le 5 0 0 1949 ouvre à 81.50 contre 80.70 hier et progresse encore ensuite à 81.90. Le 3 p. 100 perpétuel de son côté s'inscrit à 61,80 et 62.10 contre 61,10.

DECISION CE SOIR POUR « L'ESSENCE PASCALE

Vingt-cinq députés ont discuté ce matin des abattements à différents budgets.

Auparavant, M. Bouxom (M.R.P.) s'inquiète des suites qu'entend donner le gouvernement à ses promesses sur la liberté de l'essence. Il demanda si les automobilistes toucheront leurs vingt litres supplémentaires pour les fêtes de Pâques.

M. Devinat, secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, répondit « que le gouvernement fera connaître ses intentions dans la journée ».

Le mazout en vente libre le 1er juillet

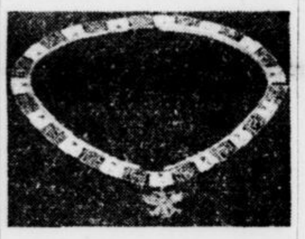
Sauf imprévu, la liberté de vente sera rendue, à partir du 1er juillet, au mazout, ainsi qu'aux fuels.

Les tickets seront supprimés. Toutefois, on envisage de remettre aux utilisateurs une carte leur permettant de s'approvisionner à volonté.

LE GENERAL GUILLAUDOT EST ACQUITTE

La 17e chambre correctionnelle a rendu son jugement dans l'affaire du général Guillaudot, qui était inculpé d'avoir participé au « Plan bleu ».

Le général Guillaudot a été relaxé au bénéfice du doute.



Avec son 7e collier...

...M. AURIOL devient un « aztèque »

L'ambassadeur du Mexique a remis cet après-midi à M. Vincent Auriol le « Cram Collar et Aguilo Azteca ». C'est un magnifique présent composé de trente petites plaquettes en or, dont quinze représentant les armes du Mexique et de l'aigle lui-même, également en or. Le grand collier est la plus haute distinction mexicaine et n'est décerné qu'aux chefs d'Etats. C'est le septième que reçoit le Président, M. Vincent Auriol a en effet reçu « automatiquement » celui du Bénin dont il signa lui-même les décrets de nomination, et s'est vu décerner successivement le grand cordon de Suède, de Malte, du Cambodge, du Nicham-Iftikar, du Nicham-Alaouite !

L'« HOMME DE FER » CACHE DANS SA VALISE un budget « spartiate » de trois mille milliards

SIR STAFFORD CRIPPS, le « chancelier de fer » britannique, a présenté hier son budget aux Communes pour l'année 1949-1950 : 3.000 milliards de francs. Ce budget « spartiate » prévoit la réduction des subventions gouvernementales pour la viande, le fromage, le beurre et la margarine, ce qui signifie que les prix de ces denrées de base vont augmenter dans des proportions assez importantes. D'autre part, la taxe sur le téléphone a été portée de 15 à 50 0 0 et la taxe sur les abonnements de 15 à 33,33 0 0. Certains frais postaux sont également relevés Enfin, le chancelier a spécifié que s'il ne pouvait se permettre aucune dépense nouvelle et s'il était même obligé de relever certains impôts, c'était parce qu'il lui fallait faire face aux dépenses énormes entraînées par le système de la Sécurité sociale et de la Défense nationale. Les contribuables anglais ont, depuis ce matin, la mine plutôt longue...

Condamné à 15 ans de travaux forcés pour un crime dont les auteurs sont arrêtés

UN INNOCENT DE 22 ANS attend qu'on lui ouvre les portes de la prison du Hâ

(De notre correspondant particulier André LACROIX.)

BORDEAUX, 7 avril.

DERRIERE les murs sinistres du fort du Hâ, à Bordeaux, un innocent de vingt-deux ans attend, depuis quarante-cinq jours, une liberté dont jamais on n'aurait dû le priver... Bien que reconnu innocent par l'arrestation et les aveux tardifs des authentiques coupables, Bernard Benillan, condamné par erreur, est toujours un prisonnier, traité en condamné aux travaux forcés.

Lorsque la cour d'assises de la Gironde, le 29 avril 1948, rendit son verdict : quinze ans de travaux forcés, Bernard Benillan s'effondra sur son banc. Dans la salle, mêlée au public, sa mère, une paysanne, cria à l'injustice. Elle savait, elle, que son enfant était innocent : Bernard n'avait pas tué...

Et pourtant, magistrats et policiers, eux, étaient persuadés du contraire. Les avocats plaidèrent. Mais si leurs arguments firent hésiter les jurés, ils n'en appliquèrent pas moins ce qu'on appelle « le minimum du doute » : quinze ans de travaux forcés.

Aveux forcés

Un jour de 1946 une septuagénaire de Saint-Estèphe-Médoc, Mme veuve Nouet, était trouvée assassinée chez elle, baillonnée, les mains liée en croix, portant des contusions multiples. Le vol avait été le mobile du crime.

Le 24 novembre suivant, la gendarmerie de Pauillac arrêtait, pour menus larcins, un jeune gars du pays, Bernard Benillan, cultivateur dans la région, à Cissac, où il vivait avec sa mère. Dans l'esprit des policiers, une question se posa : Bernard Benillan ne serait-il pas l'assassin de la veuve Nouet ?

Harcelé de questions, s'égarant dans ses réponses, Benillan, maladroit, finit par persuader les policiers qu'il pouvait être le meurtrier.

La lutte engagée était inégale. Le petit cultivateur devait bientôt s'avouer vaincu. Il se reconnut coupable. Certes, il revint sur ses « aveux ». Il protesta, après coup, de son innocence. Il pleura.

Rien n'y fit. Quinze ans de travaux forcés !...

Les mois passèrent. Vers la mi-février dernier, toujours dans un coin du Médoc, un Espagnol, Gonzales di Negro, était arrêté à Pès.

— Je vais pouvoir soulager ma conscience, révéla-t-il.

L'assassin de la veuve Nouet, c'était lui. Aidé de deux complices, José Espasa et Ignacio Larra, Gonzales di Negro avait tué « la vieille ». Depuis, tranquillisés par la condamnation de Benillan, les trois Espagnols avaient vécu en paix.

SUITE PAGE 3

PLUS DE FABRICATION synthétique en Allemagne

Bien que les accords passés entre les « Trois » à Londres, au sujet des démontages d'usines allemandes et des limitations d'industries soient tenus secrets jusqu'à leur ratification, il nous est possible de révéler que l'Allemagne ne produira plus ni caoutchouc ni carburants synthétiques.

Sur la demande de la France et de la Grande-Bretagne, les délégués américains ont fini par consentir à l'interdiction de toute fabrication synthétique allemande de caoutchouc, de pétrole et d'essence. Les usines seraient non pas démantelées, mais détruites.

IMPORTANT DISCOURS DE TITO, SAMEDI

BELGRADE, 7 avril (A.F.P.). — C'est samedi, à l'ouverture du congrès du Front populaire yougoslave, que le maréchal Tito doit prononcer un discours attendu avec une certaine curiosité dans les milieux étrangers. On pense que le maréchal proclamera l'indépendance économique de la Yougoslavie et son intention de commercer librement avec tous.

Les hôpitaux de Paris sont maintenant réservés aux riches

Grâce à l'Assistance publique, un lit s'y paie 2.600 francs par jour contre 1.300 à 1.800 dans une clinique privée !

Par le Dr Bernard LAFAY

sénateur de la Seine et conseiller municipal de Paris

PERSONNE ne souhaite que vous tombiez malade. Pourtant, si par malheur vous devez être opéré de l'appendicite, comparez le prix de la journée d'hôpital, en chirurgie, dans une bonne clinique parisienne et à l'hôpital Bouricaut, ou à l'hôpital Saint-Antoine. En clinique, pour une chambre particulière, on vous demandera en moyenne 1.300 à 1.800 francs par jour... A l'hôpital, pour une place inconfortable dans une grande salle de 20 ou 30 lits, on vous en demandera 2.600 !

En clinique, tous frais d'honoraires médicaux compris, votre appendicite vous aura coûté 23.000 francs en moyenne. Pourquoi donc iriez-vous dans un hôpital parisien où, malgré le manque à peu près total de confort, on vous en demandera 32.000 ?

Une fois de plus, c'est tout le problème des hôpitaux de Paris qui se pose. Prix élevés, gestion mauvaise, installations médiocres et inconfort très grand ; nos hôpitaux ont réussi à lasser les malades et ne peuvent plus lutter contre la concurrence des cliniques. Malgré la scandaleuse politique de « dumping » pratiquée par la Sécurité sociale (qui limite ses remboursements à 1.200 francs par jour pour les meilleures cliniques, alors qu'elle rembourse 2.080 francs aux hôpitaux de Paris), celles-ci ne désemplissent pas, alors qu'à l'hôpital un lit sur trois en moyenne demeure inoccupé. Si vous allez à l'Hôtel-Dieu, à Broca, ou ailleurs, inutile de retenir votre place...

La qualité des hôpitaux

Et pourtant, les hôpitaux de Paris ne méritent pas un pareil amoindrissement. C'est encore dans les hôpitaux de Paris que vous trouverez les meilleurs chirurgiens, les meilleurs médecins, les meilleurs spécialistes de France. C'est encore dans les hôpitaux de Paris que vous trouverez les infirmières les plus compétentes, animées d'une foi dans leur rôle humain et social qui fait de leur corps, cela est reconnu, l'une des meilleures « équipes » de notre pays. C'est cette confiance même des malades dans le corps médical et infirmier des hôpitaux qui permet que ceux-ci ne soient pas complètement désertés.

Malgré cela, savez-vous combien coûtera cette année l'Assistance publique aux contribuables parisiens ? **Neuf milliards** sur les vingt milliards qui vont constituer son budget ! Dix-huit fois plus qu'en 1943 !

L'attitude du Conseil municipal

Mais, dira-t-on, devant cette situation, que fait le Conseil municipal de Paris, représentant qualifié des contribuables parisiens ?

A cette question, je répondrai par une petite mise au point : il est faux de croire que le Conseil municipal puisse faire quelque chose, car le Conseil municipal n'a rien à voir dans le fonctionnement des hôpitaux parisiens. Par un régime d'exception, qui est une véritable aberration, l'administration de l'Assistance publique échappe au contrôle de la ville, la seule autorité qualifiée pour agir sur elle étant le ministère de la Santé publique. La ville conserve seulement le droit — ou plus exactement le devoir — de combler, annuellement, le déficit. On conçoit mal, du reste, qu'elle puisse se refuser à ce rôle, car tout refus de crédits, de sa part, entraînerait la fermeture immédiate des hôpitaux. On ne peut imaginer que le Conseil municipal puisse en arriver à une telle mesure !

SUITE PAGE 3.

ELLE VEUT reprendre son enfant

Cette jeune femme au visage tendu, c'est Raymonde Hern, 19 ans, la maman du bébé abandonné la semaine dernière sous le porche, bd Magenta. De Chaulnes (Somme) elle était venue accoucher clandestinement à Paris pour « que son père ne sache pas sa faute ». Puis, désespérée, avait abandonné l'enfant. Ramenée à Paris et entendue à la police elle veut, maintenant « que son père connaît sa faute » reprendre la fillette. Mais seul le juge en décidera...

Soupçonné du meurtre de Jean-Claude

Le pisciculteur de La Bolle est relâché

SAINT-DIE, 7 avril. — Le pisciculteur Roger C..., et sa femme, qu'on soupçonnait du meurtre du petit Jean-Claude Delaval, de La Bolle, ont été relâchés cet après-midi : leurs alibis ont satisfait les policiers.

Les enquêteurs repartent donc « à zéro » et vont reprendre l'audition des enfants du hameau.

On se demande maintenant si l'on saura jamais la vérité...

GABRIELLE DORZIAT VICTIME D'UN VOL AU CAIRE

LE CAIRE, 7 avril (A.F.P.). — L'actrice française Gabrielle Dorziat, qui se trouve actuellement au Caire, où tournée avec la troupe de Jean Cocteau, et Jean Marais, a été victime du vol d'une somme de 150.000 francs, dans l'appartement qu'elle occupe avec son mari, le comte Michel de Zogheb.

La police a arrêté le domestique du comte, soupçonné de ce vol.

PRIORITÉ URGENT

OURAGAN SUR LA FRANCE

- *Arbres arrachés toits emportés bateaux à la dérive*
- *La rupture d'un câble stoppe les usines Michelin*

LA tempête souffle, depuis cette nuit, sur la France. Un vent d'une extrême violence a balayé l'ensemble du territoire d'est en ouest. Les vitesses maxima enregistrées sont :

● A Paris : au sommet de la Tour Eiffel, 108 km.-heure ; Villacoublay, 97 km.-h. ; Le Bourget, 85 km.-h.

● En province : Rouen, 133 km.-h. ; Tours, 115 km.-h. Le maximum a été enregistré à Angoulême, où le vent a soufflé à une vitesse de 180 km.-h. Des dégâts ont été occasionnés par la tornade.

● Paris et région parisienne. — Plusieurs toits ont menacé de s'effondrer : 20, rue de Douai, 11, rue de Monceau, 14, passage Sainte-Foy, 23, rue Bergère, 4, Faubourg-Saint-Martin, 16, rue Montyon, à Paris, et 19, rue des Cailloux à Bois-Colombes.

— Clermont-Ferrand : Le câble qui amène la haute tension aux usines Michelin s'est rompu. Machines arrêtées jusqu'à samedi.

— Roanne : vignobles endommagés ; toitures emportées ; arbres arrachés. Retards sur les horaires de plusieurs trains.

— La Rochelle : plusieurs chalutiers se sont mis en cale. Electricité coupée pendant plusieurs heures. Un échafaudage de l'une des tours historiques, à l'entrée du port, a été enlevé. Pas de blessés.

— Le Havre : le paquebot *Sarsya* s'est trouvé en difficulté dans la grande rade.

— Brest : Plusieurs chalutiers en dérive. Contacts radio conservés avec la côte. Un seul bateau l'*Adjoncta-Nostra*, n'a lancé qu'un seul appel.

KRAV

(conférence de presse sous le signe de l'humour)

"Je vais visiter l'Europe sous le nom de... Sim THOMAS"

IMPORTANT service d'ordre autour de l'hôtel Lutetia, où Kravchenko donnait cet après-midi, une conférence de presse.

Q. — Vos projets ?

R. — Finir mon second livre, parler à la radio, faire une tournée de conférences dans différents pays européens ; enfin, faire un film sur *J'ai choisi la liberté*.

Q. — Avez-vous l'intention d'épouser une Française ?

R. — Je préfère la liberté pour l'instant.

— A quel nom sera établi votre passeport pour faire votre conférence dans les pays européens ?

— Sim Thomas.

(On sait que c'est le nom de l'auteur — introuvable — de l'article écrit contre Krav dans les *Lettres Françaises*.)

— Allez-vous installer une usine de tubes en France ?

— J'aimerai mieux ouvrir un institut de beauté.

— S'il y avait une guerre accepteriez-vous de voir lancer une bombe atomique sur Moscou ?

— Ce ne serait pas humain de tuer tant d'innocents avec une telle bombe. Je pense que le régime soviétique a, lui aussi, des bombes atomiques. Si une bombe atomique tombait sur Moscou, le régime soviétique répliquerait.

Q. — Si un traître devenait en Russie ?

R. — Je me battrais contre lui comme mon père.

Q. — Quand publiez-vous votre prochain livre, ou en quelle langue ?

R. — En janvier ou février, dans quatorze pays et en quatorze langues, dont la langue russe.

- Laver des lainages ? Ce n'est plus rien !

PAIC s'en charge pour moi... Les couleurs reviennent plus fraîches ; la laine ne se feutre plus... Et quelle mousse ! même dans l'eau froide la plus calcaire.

— ...

- Oui, mon linge fin aussi, mes soieries et mes bas.
J'ai même essayé PAIC pour la vaisselle. C'est incroyable.

— ...

- Tu as raison, essaye vite !

PAIC est économique parce que très concentré

plus doux aux mains que le meilleur savon

C'est un produit Cadum

JOYEUSES PAQUES aux JEUNES CLIENTES de Virginie

AVEC SES MODELES EXCLUSIFS PRETS
Un Goût Sûr.
Une Qualité Incomparable.
Des Prix très raisonnables.
80, boulevard Malesherbes. LAB. 62-50

BLOUSES d'printemps
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE RUE AUBERT)
PARMI UN CHOIX UNIQUE A PARIS
BLOUSE ORGANDI SUISSE
avec incrustations et broderies main
FRS 3500

cette semaine, un numéro spécial pratique
Marie France
pour
30 fr.
seulement
...toutes les mamans, les fiancées et celles qui le seront un jour se passionnent pour cet exemplaire !..

Aujourd'hui...
PARIS MATCH
Cerdan vainqueur
Les 4 plus belles robes de Paris
Les 6 jours
et toutes les actualités mondiales
EN PHOTO-COULEURS
EN VENTE PARTOUT

COLORADO

Le dernier roman de Louis BROMFIELD

12. - L'attente fébrile au « Château »...

EUDORA, la fille de P. J., assise dans son fauteuil de malade, suivait à l'aide de sa longue-vue la marche de la procession. Son excitation atteignit son comble et devint à peine endurable lorsque la fanfare et les voitures, ayant tourné dans la rue Eudora, remontèrent l'avenue qui conduisait au château, car, à ce moment, les silhouettes du professeur et de Mlle da Ponte apparurent distinctement à ses yeux.

Le professeur, encore dans les vapeurs du whisky, inclinait sa tête, à droite et à gauche, comme si les applaudissements de la foule ne s'adressaient qu'à lui. Mlle da Ponte agitait délicatement son éventail devant son visage comme pour se protéger des ovations, des coups de sifflets et des décharges de pistolet, qu'elle s'attribuait volontiers et qu'elle considérait comme un hommage tout naturel rendu à sa beauté.

Ce qu'elle ignorait, c'est que beaucoup de ces agités, parmi les mâles, la prenaient pour une nouvelle recrue de l'établissement de Madge Beakymer, que P. J., par une faveur spéciale, exposait en parade à travers la ville (cette solennité, quand elle se produisait, était généralement conduite par Madge, en personne, dans sa victoria particulière !)

Au moment où le professeur et Mlle da Ponte lui apparurent, Eudora pour la première fois depuis sept ans, sentit un irrésistible désir de laisser là sa longue-vue, d'abandonner son lit et de s'en aller.

Elle y résista, néanmoins, et se contenta de saisir d'une main, tout en gardant son télescope de l'autre, la grosse clochette à vache qui se trouvait toujours à côté d'elle, et qu'elle employait quand elle désirait attirer l'attention. Elle la secoua avec toute la vigueur que ses cent vingt kgs lui permettaient. La dimension de la cloche était déterminée par le degré d'audibilité.

Ellie May, sa mère, entendit son appel, alors qu'elle mettait la dernière main à la toilette qu'elle avait spécialement soignée pour accueillir son fils. Elle traversa le hall et arriva à la chambre à coucher d'Eudora.

Elle entra, vêtue d'une robe en taffetas noir parsemé de fleurs, et portant un petit bouquet d'héliotrope dans ses cheveux grisonnants ; Eudora se tourna vers elle en brandissant sa longue-vue et s'écria :

— Regardez ! Qui ça peut-il être ?

Ellie May porta la longue-vue à ses yeux et l'accommoda à sa propre vue. Elle ne pouvait se tromper sur les personnes qu'Eudora désignait, car les autres étaient son mari et ses fils.

Un œil fermé, elle contempla un moment le groupe et dit :

— Je n'en sais rien. Richard n'avait parlé que de M. Chatsworthy.

Eudora reprit sa longue-vue et examina de nouveau les deux silhouettes inconnues qui se détachaient dans la deuxième voiture — et qui, sensiblement plus proches maintenant, se distinguaient mieux. Sans abaisser son télescope, elle interrogea :

— Vous n'pensez pas qu'c'est un duc ou quelque chose comme ça ?

— Je n'en sais rien, répondit Ellie May.

— Oh ! mon Dieu ! s'écria encore Eudora, comme j'voudrais que Rachel vienne vite !

— Elle arrivera sitôt qu'elle pourra fendre la foule, dit Ellie May. Il faut que je descende, maintenant, pour les recevoir.

Ellie May avait retrouvé sa seconde personnalité. Elle avait abandonné celle de son petit monde à elle, de sa machine à coudre, de ses soins aux corbeilles de fleurs, et avait endossé la livrée qui lui servait à tenir le rôle de « consort » du grand P. J. Meaney et de « la Dame du château ».

Résumé des chapitres précédents. — Dans le train poussif qui les ramène à Silver City, dans le Far-West, peu avant 1900, Dick Meaney et son mentor, M. Chatsworthy, ont fait la connaissance du professeur et de Mlle da Ponte. Dick rentre chez son père, P. J. Meaney, l'homme le plus riche du Colorado, qui lui a réservé une réception grandiose.

Tout en descendant le grand escalier de marbre qui menait au vaste hall, bordé de palmiers en caisses, d'armures et d'ours empaillés, Ellie May se transformait en toutes les hautaines héroïnes des livres qu'elle lisait. Ce fut donc sous cet aspect de princesse consort qu'Ellie May, lentement, s'engagea dans l'escalier, ses pieds glissaient si imperceptiblement qu'elle semblait plutôt flotter que marcher. Elle avait conservé, du temps des dures années d'épreuves, alors que la famille, toujours grandissante, se voyait congédiée d'hôtel en hôtel, l'habitude de courber légèrement la tête, maintenant cette inclination avait totalement disparu quand, droite et fière, elle fut parvenu à la dernière marche de telle Rowena, la princesse de Saxe ou Amy Robsart, guidées par leur tragique destin vers la trappe fatale.

Elle avait si minutieusement calculé son allure qu'elle atteignait juste la grand'porte cochère, ouverte par les domestiques noirs vêtus de leur livrée or et bleu au moment précis où la procession arrivait.

En haut, l'agitation d'Eudora ne connaissait plus de bornes, car la cavalcade, engagée dans la maison, était sortie définitivement du champ de sa longue-vue. Dans son paroxysme, il est probable qu'elle se serait habillée, qu'elle aurait quitté sa chambre, descendu l'escalier, détruisant pour toujours la légende de son infirmité.

Seul, un fait matériel, indépendant de sa volonté, l'empêcha de céder à la tentation : elle ne possédait plus de vêtements ! Pour la première fois, elle prit conscience de l'inconvénient d'avoir usurpé le titre d'invalide. Car, le jour même où Eudora, engagée par sa supercherie, avait annoncé, sept ans auparavant, qu'elle ne quitterait plus jamais le lit, Ellie May, sans discuter avec elle, avait tout simplement fait don à la mission méthodiste de toute la garde-robe de sa fille.

C'est ainsi que volontairement ou accidentellement, Eudora, qui tenait de son père non seulement un physique massif, mais aussi des instincts violents et un indomptable caractère, se trouva entièrement livrée entre les mains de sa mère.

Son impatience et sa curiosité prirent alors de telles proportions que tous les symptômes d'une « rechute » se manifestèrent, symptômes qui généralement mettaient la maison en émoi. Ceux-ci ne furent enrayés que grâce à l'arrivée, fort à propos, par l'escalier de service, de sa fidèle confidente, miss Rachel Hirschbein.

(A suivre.)

(Tous droits réservés pour tous pays ; reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Editions Stock.)

LE BOIS QUI PLEURE, par Vicki BAUM

Chargé d'une mission évangélique dans le nord du Brésil, le Père Anselme est revenu à Para, ayant complètement échoué. Mais une conversation avec un savant français lui a fait croire que la Compagnie de Jésus tirerait de gros bénéfices de l'exportation d'une nouvelle substance : la gomme tirée de l'arbre qui pleure. Il est donc venu en entretenir le supérieur de son ordre.

« CETTE SUBSTANCE PEUT devenir un important article d'exportation... »

prétendit le père Anselme à son supérieur

LE Père Anselme devait être reçu en audience par son supérieur, le Père Ferreira. Manuel se trouvait alors avec son chien et son panier dans la cour où il avait mission d'attendre qu'on vînt le chercher. Cette cour était entourée de bâtiments sur trois de ses côtés : la maison du Père Provincial et, de part et d'autre, les étables, les granges, les rangées de huttes basses qui servaient d'habitations aux esclaves noirs.

Une fontaine se dressait au milieu de cette cour où des femmes étaient venues rincer du linge dans le bassin de pierre. Plusieurs d'entre elles étaient vieilles et laides, d'autres lourdes et rebondies, mais quelques-unes étaient jeunes et plaisantes. Quand Manuel regardait les lèvres épaisses de ces plus jeunes, sa poitrine se soulevait. Ce fut ainsi qu'il fit la connaissance d'Euphémia et qu'elle l'invita à venir, le soir même, la voir dans sa case.

L'audience du Provincial

Le Père Provincial, Antonio de Ferreira, était un gros homme à tête de faucon obèse ; il aimait la bonne cuisine et avait la réputation de servir de meilleurs vins que le gouverneur. C'était un diplomate habile, un remarquable joueur d'échecs et un excellent stratège dans les batailles de son Ordre. Sceptique et tolérant de nature, attaché aux biens de ce monde, il se cantonnait toujours dans les limites extrêmes des règles religieuses, considérant que tout ce qui n'était pas expressément défendu était permis. Dans la demi-heure passée avec le Père Anselme Pfungst, il avait, posément et poliment, mis en morceaux le pauvre missionnaire.

L'audience se tenait dans une chambre au sol carrelé, haute de plafond et bien aérée. Deux hommes étaient présents avec le Père Provincial : le Père Procureur de la province jésuite de Para et un Ecossais à la chevelure rouge, au visage criblé de taches de rousseur, qui s'appelait Turnbull et jouait le rôle d'intermédiaire dans les transactions financières de l'Ordre et ses relations commerciales avec Lisbonne.

— Alors, mon cher Père Pfungst, le plus clair de l'histoire est qu'il ne reste plus une seule âme dans votre mission ! dit Ferreira, lorsque le Père Anselme eut terminé son récit des catastrophes successives dont je vous ai parlé tout à l'heure, répondit le Père Anselme, à qui la colère et l'impatience croissante donnaient de l'audace, le pria affirmer que l'éducation et la formation de ce garçon sont une réussite complète. De plus, je ne suis pas venu à vous les mains vides, mon Père, et si vous voulez bien permettre que l'on fasse appeler Manuel, je vous montrerai quelque chose qui peut représenter une valeur considérable.

« C'est une substance qui peut devenir un article d'exportation aussi important et rémunérateur que notre vanille, nos épices, notre cacao et nos bois précieux. Il n'est pas besoin de planter pour l'obtenir car elle est si répandue dans nos forêts que n'importe quel enfant peut l'y ramasser. Si la Compagnie de Jésus pouvait être la première à exporter et à lancer cette matière...

— Eh ! bien, au fait, Père Pfungst ! Quelle est donc cette matière si précieuse ?

— C'est la gomme du **Bois qui pleure**, mon Père, que les Indiens appellent « Cahuchu » et les Espagnols du Pérou « Jebe ».

— Oh, ce n'est que cela ! La gomme-élastique qui avaient frappé et détruit Sâo Gabriel. On ne peut pas dire que vous ayiez réussi, Père Pfungst, ou bien ?

— Sauf dans le cas du jeune Indien me cahuchu ! fit le Père Ferreira en se laissant retomber complètement déçu au fond de son fauteuil.

Dans le silence qui suivit la porte s'ouvrit et Manuel entra les yeux baissés vers le sol (car il n'était pas encore remis de sa rencontre avec Euphemia) et les mains crispées sur le panier contenant les précieuses chaussures de gomme qu'il avait fabriquées lui-même.

Malheureusement, la forte chaleur du jour avait eu sur elles un effet désastreux. Lorsque, sur un signe du Père Procureur, Manuel posa le panier sur la table, à côté d'une coupe de fruits, l'odeur qui s'en dégagea tua le délicat parfum des ananas. Ferreira saisit son éventail de feuilles de palmier et l'agita ostensiblement.

— Tu es Manuel, n'est-ce pas ? dit-il en latin, et tu veux entrer dans notre collège pour devenir un novice de notre sainte compagnie ? »

Les trois hommes eurent un léger sourire lorsque l'Indien répondit en latin également ; ainsi que le Père Anselme le lui avait appris : « Oui, mon Père, par la grâce de Dieu et de la Sainte Vierge Marie... »

— Oui, je crois que vous pourrez mener ce garçon à notre recteur demain matin, Père Pfungst, reprit-il quand il en eut terminé avec son superficiel examen de Manuel. « Je vous remettrai une lettre relatant tout ce que vous m'avez appris de votre jeune élève ».

C'était là une musique céleste pour les oreilles du pauvre Père Anselme qui, pendant des années et des années ne s'était trouvé en butte qu'à des échecs, des doutes, des reproches de la part des autres, et de lui-même. Il osa demander : « Et au sujet de la gomme, Père Provincial ? »

Le Père Ferreira commençait à s'ennuyer et son regard s'était à nouveau dirigé vers l'échiquier, déjà absorbé dans l'étude du prochain coup. « La gomme, dit-il, ...eh bien je ne pense pas que cette substance convienne à l'usage des peuples civilisés. Je préfère la laisser aux sauvages pour qu'ils s'en fassent des jouets. »

Un commerçant avisé

Finalement, le Père Provincial appela d'un coup de sonnette le jeune prêtre qui lui servait de secrétaire pendant qu'il dictait la lettre promise, le senhor Turnbull offrit au Père Anselme de lui faire visiter les moulins à sucre et les plantations de cacao. Ils sortirent dans le « patio », où les ombres commençaient à s'allonger.

— Ecoutez, mon Père, dit tout à coup Turnbull lorsqu'ils se trouvèrent à l'écart des oreilles indiscrètes, ce n'est pas au Père Provincial que vous auriez dû vous adresser au sujet de la gomme. Il fallait m'en parler d'abord, je suis un commerçant.

— Oui, mais les règles de l'Ordre...

— Vous prétendez que la forêt contient assez de cette matière pour fabriquer toutes les chaussures que l'on veut, n'est-ce pas ? Et quelques-uns de nos Indiens savent comment la traiter. J'ai remarqué leurs jouets et leurs seringues. Cependant j'dise ne m'était jamais venue... Et ce jeune Indien Manuel, il ferait n'importe quoi pour vous, n'est-ce pas ?

— Il n'est plus entre mes mains, répondit le Père Anselme hésitant, je l'ai confié à mon Ordre et à mes supérieurs. Je ne comprends pas ce que vous voulez de lui.

— Je veux tenter de faire de ces chaussures un article d'exportation comme vous-même l'avez suggéré, reprit le senhor Turnbull qui se lança dans un grand discours, montrant les perspectives infinies que pouvait ouvrir, à des connaissances avisées, l'exploitation de la gomme et des objets fabriqués avec elle.

Ces paroles trouvèrent un écho au fond du cœur révolté du Père Anselme mais il repoussa la main velue et tavelée de rousseur qui s'agrippait à sa manche.

— Je ne vois pas en quoi vous avez besoin de moi pour conclure vos affaires, dit-il sèchement.

Néanmoins, deux jours plus tard, au coucher du soleil, le Père Anselme Pfungst envoya l'Indien Manuel porter les chaussures à la demeure du senhor Turnbull, une grande maison de deux étages, au toit couvert de tuiles, derrière la cathédrale. Et de cette course le garçon ne revint jamais.

Attiré par l'odeur...

Pendant des semaines, le Père Anselme dépêta la maison de Turnbull dans l'espoir et la crainte de voir un jour surgir Manuel de cette lourde porte cloutée de cuivre. Mais Manuel demeura introuvable et, les semaines passant, on se mit de plus en plus à appeler le Père Anselme le « moine fou », parce qu'il s'obstinait dans sa recherche.

Un jour, il s'était perdu dans le réseau des petites rues en bordure de la ville. Comme il s'approchait d'une hutte, l'odeur du « cahuchu » pénétra ses narines, ignoble et pourtant si familière que l'espoir, la crainte et l'angoisse, le sombre pressentiment de ce qui l'attendait, paralysèrent ses membres. Une seconde plus tard, une jeune femme apparaissait sur le seuil : c'était Euphémia.

Aux questions du prêtre, elle répondit qu'elle ne savait pas ce qu'était devenu Manuel...

— Alors qui a récolté ce cahuchu ? Qui, sinon Manuel ? fit le Père Anselme désignant du doigt les longues balles d'un brun noir empilées sous les pilotis de la maison.

— Mon oncle et mes frères, tous les hommes de ce quartier vont dans la forêt pour récolter la gomme et la porter au senhor Turnbull. Lui, leur donne ce dont ils ont besoin dans son magasin... Je suis la femme de Manuel, mon Père, c'est vrai, mais il est mort peu après m'avoir épousée.

— Comment est-il mort ? demanda finalement le Père Anselme après un long silence ?

— Je ne sais pas, mon Père, il était parti avec d'autres hommes dans la forêt pour leur apprendre les moyens de récolter la gomme. Ils furent trop, se battirent et Manuel fut tué ainsi qu'un autre homme.

Euphémia attendit sur le seuil jusqu'à ce que la forme noire du prêtre eut disparu. Puis elle retourna dans la maison et appela par la porte de derrière : « Manuel Manuelinho, il est parti, tu peux venir. » Il y eut un froissement de cannes à sucre et le jeune Indien sortit de sa cachette. Mais Euphémia gardait un air sérieux et préoccupé.

— Il faudra que j'offre un cierge à Nossa Senhora de Nazare pour qu'elle me pardonne mon mensonge, fit-elle gravement.

— Si tu achètes un cierge je ne pourrai pas t'offrir le bracelet que tu désires, dit Manuel déjà initié à un genre de vie où l'argent est passé maître.

— Ecoute, Manuelinho, répondit Euphémia, tu peux m'acheter un cierge. Quant au bracelet, c'est très facile : tu n'as qu'à apporter beaucoup, beaucoup de cahuchu au senhor Turnbull, c'est très, très simple...

(A suivre.)

Adapté par Marcel Fortier de l'ouvrage de Vicki Baum, « The Weeping Wood » (Editions Jean Marguerat). Tous droits réservés, reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ».

Cette histoire passionne les Romains

UN CADAVRE DANS UNE BARQUE descendait le Tibre

(De notre correspondant particulier J. COBREAU.)

ROME, 7 avril (par téléphone). — Un mystérieux meurtre passionne actuellement les Romains. Un étudiant de vingt ans, Achille Billi, ancien milicien fasciste, a été trouvé mort dans une barque qui allait à la dérive, au milieu du Tibre, près du château Saint-Ange.

Le jeune homme avait été étranglé à l'aide d'un drapeau tricolore et on lui avait ensuite tiré une balle dans la nuque.

Billi portait un œillet, insigne du mouvement social italien (le parti fasciste autorisé). Au revers de son veston, était épinglée une petite broche portant une photo miniature de Mussolini.

Il s'agit là d'un insigne de ralliement des fascistes clandestins. Aussi, la police enquête-t-elle dans les milieux néo-fascistes, ainsi que parmi les communistes.

En fait, le jeune homme aurait été victime d'une vengeance politique ; mais a-t-il été tué par ses camarades fascistes pour « trahison », ou par les communistes pour l'incendie du siège du P. C. du quartier romain Nomantano, incendie que Billi, trop souvent, se vantait d'avoir organisé ?

« N'oublie pas qu'il y a un mort dans le jardin ! »

Une jeune femme de 28 ans, mystérieusement disparue en 1940, avait été en effet assassinée et enterrée par son mari

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.) LYON, 7 avril.

ON vient de découvrir, neuf ans après sa mort, le cadavre d'une jeune femme de 28 ans, Marie Morin, qui vivait, au moment de sa disparition, à Saint-Georges-de-Reneins, dans le Beaujolais, avec son mari, sa belle-mère et sa belle-sœur Etiennette, alors âgée de 11 ans.

Quelques heures après cette découverte, l'assassin — le mari de la victime — était arrêté dans l'Ariège, alors qu'il pensait ne jamais avoir à rendre compte de son crime. C'est une imprudence de langage de la sœur du meurtrier qui amena l'arrestation du criminel.

Le drame familial se situe en 1940. La vieille mère Morin, qui détestait sa bru, avait imaginé, avec la complicité de son fils, une histoire destinée à la perdre. Elle déclara aux gendarmes locaux que Marie Morin venait d'accoucher d'un fils et l'avait tué en le jetant sur la voie ferrée. La vieille paysanne avait chargé sa fille Etiennette de confirmer ses dires. Mais, au cours de l'interrogatoire, la fillette se troubla et le mensonge fut découvert.

La mère Morin, qui avait alors soixante-deux ans, fut arrêtée. Quelques jours plus tard, en pleine débâcle de juin 1940, les gendarmes recevaient une lettre signée « Marie-Morin » et dans laquelle elle reconnaissait l'infanticide qu'elle avait nié jusque là et manifestait son intention de disparaître. Elle disparut, en effet.

On considéra l'affaire comme classée et la vieille femme fut libérée.

« Il y a un mort dans le « jardin»

Il y a une semaine environ, à la suite d'une nouvelle querelle entre la mère Morin et sa fille Etiennette, mariée depuis et mère d'un bambin de quatre ans, une phrase éveillait les soupçons de la police :

« N'oublie pas, avait crié la jeune femme à sa mère, qu'il y a un mort dans le jardin ! »

On rouvrit le dossier : il fut établi, par un simple examen graphologique, que la lettre accusatrice de Marie Morin avait été écrite par son mari.

Etiennette Morin raconta alors qu'elle avait vu le corps de sa belle-sœur étendu dans le jardin, mais qu'on l'avait chassée sans lui donner d'explications.

Des fouilles devaient permettre, hier, d'exhumer le squelette de la jeune femme, enfoui près d'un mur, sous quarante centimètres de terre.

La mère Morin, confondue par la découverte, dut alors avouer : « Mon fils était furieux contre sa femme. Il l'a tuée... Nous avons enterré le cadavre ensemble, dans le jardin... Nous pensions que cette affaire était oubliée. »

Elle reconnut aussi le faux dont s'était rendu coupable son fils et fut aussitôt arrêtée et transférée à Lyon.

Dans la soirée d'hier, le meurtrier, Jean-Louis Morin, était appréhendé à son tour, à Tarascon-sur-Ariège.

LES GROS LOTS

PORTES à 15 MILLIONS ET 7 MILLIONS 1/2

Avec la 6e tranche de la Loterie nationale, qui va être tirée le 21 avril à Bastia, un nouveau règlement sera appliqué. Chaque tranche comptera désormais 600.000 billets. Le prix en sera de 860 francs pour le billet simple et de 1.720 francs pour le billet jumelé. Les dixièmes seront vendus respectivement 100 francs pour le billet simple et 200 francs pour le jumelé.

Le gros lot sera de 15 millions en série A et de 7.500.000 francs en série B. Au total, 73.541 lots, dont le montant total atteindra 154 millions 800.000 francs.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 5e tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	190.051	3.000.000	1.500.000
2	2	500	500
	702	1.600	3.200
	1.732	12.000	20.000
	9.802	14.000	25.000
	1.522	24.000	50.000
	11.132	160.000	200.000
	149.982	1.000.000	600.000
3	053	1.400	2.800
	003	1.800	3.600
	0.363	26.000	35.000
	74.983	220.000	250.000
4	03.544	400.000	400.000
5	5	500	500
	57.075	370.000	375.000
	262.645	550.000	450.000
	256.805	5.000.000	2.500.000
6	46	1.100	1.400
	3.356	16.000	30.000
7	597	1.200	2.400
	267	2.000	4.000
	2.897	18.000	35.000
	8.787	28.000	60.000
	79.247	190.000	225.000
	047.137	1.000.000	600.000
8	08	900	1.200
	88.788	130.000	175.000
	58.108	310.000	325.000
	21.308	340.000	350.000
	200.548	550.000	450.000
	035.188	2.000.000	1.125.000
9	29	750	900
	5.059	10.000	15.000
	68.039	250.000	275.000
	53.689	280.000	300.000
	259.739	10.000.000	5.000.000
0	5.870	20.000	40.000
	7.930	22.000	45.000

CHARLES VANEL metteur en scène... va porter à l'écran « Aurore boréale » et « Ecrit sur le sable »

Charles Vanel est rarement à Paris, car il réside à Saint-Tropez... lorsqu'il se tourne pas !

— Je ne suis d'ailleurs ici que pour quelques jours, me dit Charles Vanel, car je voudrais mettre au point la réalisation de « Aurore boréale », que j'ai l'intention de porter à l'écran d'après le roman de Roger Vercel.

— Vous revenez à la mise en scène !

— Je me suis toujours intéressé au cinéma en tant que réalisateur et j'ai tourné dans le muet « Dans la nuit » et au début du parlant « Le Coup de minuit » avec Larquey.

» C'est Roger Vercel qui adaptera et dialoguera « Aurore boréale » dont je réaliserai les extérieurs à Brest et je prendrai comme assistant technique mon ami Jacques de Casenbroot.

» J'ai aussi un autre projet, c'est de réaliser « Ecrit sur le sable », de Paul Vialar. L'action se situe en Afrique... et vous savez combien j'ai toujours aimé le oled. »

Charles Vanel, bien entendu, sera également le principal interprète masculin de « Aurore boréale » et de « Ecrit sur le sable » et il faut se réjouir à l'idée des rôles dignes de son talent... et dans des films qu'il réalisera lui-même.

M. I.

3 MORTS SUSPECTES EN HAUTE-LOIRE

SAINT-ETIENNE, 7 avril (dépêche *Paris-presse-l'intransigeant*). — Il y a un mois, un épicier de Lantrisac (Haute-Loire), M. Claudius Montchamp, mourrait dans des conditions suspectes. L'autopsie du corps a été ordonnée par le Parquet du Puy, et les viscères prélevés ont été envoyés, aux fins d'analyse, à l'Institut médico-légal de Lyon.

On rapproche ce décès de ceux de Mme Gagne, en 1942, et de son mari, en 1945, qui avaient également parus suspects. Les époux Gagne, qui avaient, à ce moment-là, à leur service, Rose Malcon, dévouée par la suite Mme Claudius Montchamp, avaient légué à leur domestique la moitié de leurs biens, dont l'épicerie.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire ou mandat poste au nom de M. Jean Heilmann.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Heilmann numéro 708.624, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois)

75 francs pour courrier pris à nos bureaux et 150 francs pour réexpédition du courrier

Gardes d'enfants 200 fr

Demande nourrissons. ARON, 7, Rte Nationale, Vitry-Châtillon 8.0

Travaux à façon 200 fr

Chambre 6.000 francs PEINTURE Plafond, Pap. Simon. DOR 33-63

REARGENTure couverts dep. 250 F. G.E.F. 94 r. Victoire. Tri. 67-62

Frigid. réparat. et remise à neuf 166 bis aven. Neuilly. MAI. 17-37

Ajust. Vêt., retouch. parfi. Mézergue, 170 bd Voltaire. Mo Charonne

MENUISERIE Agencem. just rap. magasins appartement. ROQ. 80-87

Gérances 300 fr.

GERance appart. Boutet. Rmb. Garant. 150. DID. 10-58.

Si vous cherchez un gérant libre VAL 20, Bould Voltaire (11e) ROQ. 41-09. Me Oberkampf le procure en 48 h. Rien à payer.

2. Paris-presse-l'intran (F)

GÉRANCE Tous COMMERCES le plus Grand Choix de la Place. 76, RUE DE RIVOLI PAIN TUR. 90-47 et 82-99

GÉRANT du métier pour ALIMENT. CREMER. Voir direct. 3, avenue du Maine. Cause maladie vendrais ou cède rais Gérance Libre entr. Mat. Plastiques, pièce marche, bur. parf., usine pr banl. S'adr. GOB. 48-47

Représentations 500 fr

Recherch. PLACIERS exel. envoyer offres, Ecrire ps 428, à PERGER, 17, rue Vivienne.

Cherche représentant très introduit papiers et cartons pour région parisienne. Ecr. Cartonneries de la Loire, 18, rue de la Pépinière.

Fab. boutons nacre dem. représ. b. intr. gross. Prov. et Col. Ecrire 400.914 Comtant. 17, r. Vivienne.

On demande Représentants (tes) dans toutes régions pour vente lampes électriques toutes marques à clientèle commerçante et industrielle, forte gains. Ecrire ou se rés. 9 à 12 h. Electro Output 6, rue des Colonels-Renard (17e).

Très bonne APERITIFS dem. représent. agence sur Fins-e limpte. réorg. serv. vente Paris et rég. Bons sect. disp. Tr. b. alt. el cap. Sér. réf. ex. Début s'abst. Se prés. mat. 4ter, on 161, PEN. 18 r. St-Marc, LOU. 48-88, qui transm.

Repréts. qual. intr. usines désir. s'adj. vente gros matériel électr. à-ption. Sté spéc. install. élect. Ecr. sécrit Texier, 18, r. Naples-8e

BLES DE SEMENCE. Représent. agréés sont demandés. Ecrire Etablies DUBUS-NOUREUX à ORCHIES (Nord).

REPRESENT. jeunes actifs introd bureaux et administrat. (Machines de bureau et Fournitures). Fix. ECTRODE, 74, rue Turbigo, Paris-3e

Représentants jeunes, actifs, bonne présentation demandés dans chaque arrondissement et banlieue pour placement vin appellation contrôlée et liqueur anisée 1er ordre dans clientèle cafetiers, liquoristes et restaurateurs. Ecrire avec référence en précisant l'arrondissement préféré, Ecrire : REZIN, 5.365, rue Vivienne, 17, PARIS.

Fabr. Rlix dem. Voy. Fixe fr. rte, comm. QUINIOU 101, r. St-Denis

Maison Lampes Electriques dem. Représentants à la commission. VELIS, 25, rue des Martyrs Paris

Dem. Repréts. exper. pour visite Aliment. détail minimum ans OPAC 25, rue Michel-le-Comte, Paris-3e.

CADORICIN dem. Représentants exer. et débutants, av. ou sans voit. en vue extension Service Vente. Préf. donnée à candidats 25-35 ans. Ecr. CADORICIN 18, rue de la Paix.

Autos, Motos, Vélos 500 fr

Ech. Bugatti 10 coupé mot. nf pr 201 ou Roseng. *Paris-presse* 166

● ACHATS

ACH. ttes voit. paiement suite. 60, Bd Hôpital. Gob. 05-67

ACH. COMPTANT TTES VOIT. Leclerc, 7, Rd Pereire. CAR. 53-82

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. Did. 87-87

Achetons 4 CV Renault ou 202, Peugeot, 7, r. Boissière. COP. 33-05

● VENTES

1.500 kg. Chenard 1946 cse double empl. 4t. nf. bas px. DID. 44-22

V-8 MATFORD 21 cv. berline état neuf 210.000. ALE. 26-47

816 vend fourgon bâché. Berliet 6 t. type G.D.R.A. gazo Imbert part. état. LENTIGNIER, 9, rue Monquet, Charenton. ENT. 08-50.

Vend. voit. OPEL Kadett C.I. comme neuve. Voir LENTIGNIER 9, r. Monquet Charenton. ENT 08-50

SIMCA 5 Fourgon 1946 moteur 3.000 km. CAR 38-85

Parfie propose à part. CITROEN 11 Lég. tr. bon état. DEF. 25-99

Camion PEUGEOT bâché 2 tonnes type DMA. 3.000 km. neuf. Camionnette CITROEN 1.000 kg. origine type AC.4. fourgon bâché. Prendre rendez-vous : NORd 83-07

11 BL. 39 Perfo 4t parf. pne nfs. 7, r. Lafarge, Puteaux. Lon. 25-42

Part. vd à part. 202, 1939, toit ouv. 5 pne nfs impec. Mat. 74-22 h. repas

34, rue Guersant

Rulck 47 cond. 12.000 km. cessible Buick 42 cabriolet 4 pl. parf. état 15 cv Citroën 7.000 km. 48 cessib. Plymouth 47, 4 portes, cessible. Moteur 42, break de chasse. Rumatic 57 c. décap. 4 places 1959

Solex et Mercier neufs. CAR. 10-41

CITROEN 11 CV. 1939, cabriolet decapot., nouf état. MON. 82-29.

Lancia Aprilia 42 modèle italien exc. état. Tél. Jean. OPE. 99-35.

FORD 13 CV. 47, parfait état. Fte SIMCA 5, très bon état. HORIZON. 109, r. Tombe-Issoire.

Vd 4t. nf Peugeot 201 M. 2 Jeep pneus. 128, r. Am-lot. Roq. 90-52

Chevrolet Famil. 201 D. Citroen 11 B. Simca 5. Talbot T. 108 cr. o. 4t. Hamon, 92, r. J.-P.-Timbaud

4 CV Renault noire cess. Acc. rempr. VAU. 59-73 (h. repas)

Fourg. SIMCA 5, 38, 4 pneus nfs, imp. 15, Bd Invalides. INV. 54-40

Matford 13 cv d'occas., année 1955 bon état mécanique. DEF. 11-68.

350 Zundapp 115.000. TRI. 48-79

Packard luxe 26 cv. 47, 4t. nf neuf roulé, Int. s'abst. Tél. CHA. 42-76

Simca 8 48 Juva 48. Renault 4 cv 48. Citroen 15/6. 11, Lég., 11 Norm. Cabr. 11 lége. VS. Buick 38. Mercury 40, av. la Reine, Boulogne.

RENAULT KZ8 11 CV cond. int. PEUGEOT 402 37, cond. int. TALBOT 11 CV 37, cond. Int. HOTCHKISS 17 CV 38. Carrosserie décapot. neuve, grand luxe. DELahaye 20 cv 38, 6 pl. av. attrap ANTEM, 45, rue Victor-Hugo, à COURBEVOIE. 181. DEF. 30-63.

Cse dble empl. Dame 4d Tr. av. T.c. parfait état. 250. EUR. 40-27

Fgon 17 m3 V8 F. 198 t. 46. Ecr. Servais, 55, r. A.-France, Noisy-Sec

SIMCA 5 coupé, excellent état. 91 avenue Paul-Doumer. AUT. 66-10.

DELahaye 135 M. 48, 3 carb. h.cot. coach spéc., état nf. part. à pt. Duesable, 176 bd Pereire Gal. 42-92

HOTCHKiss 13 cv 1938 limo. 5 pns nfs. Peint. neuve. DID. 44-22

Part. v. Matford V8 82, très bon état, tr. b. on T. auto. 18 h. Mol. 57-09

Part. vél. mot. hôtesse à g. routier 2 t. 3 vit. Rec. 25, av. Secrétan 2 à 6

DKW Tr. av. 4 cv 4 pl. 6 roues à 1.5 parf. état. 9, r. Custex. Arc. 36-68

Part. vd 201 Coupé 1955, excell. état. GAUDER. - MON. 62-18.

SIMCA 5 déc. 40 100. Adler 14 cv Peitler 101, r. St-Maur Obé. 10-15

Georges Irat 6 CV 39 bon état méc. 32, rue de Meaux (19e).

Cab. déc. 6 CV Fiat parf. état. 250 3 place Voiturée. ROQ. 34-72.

Camtte 7 CV 250 k. Fr. Lockheed Exc. état. Pn. nf. Tél. COP. 38-32

PART. r. Hotchkiss 17 CV. 1940 Etat neuf — PLA. 18-54

Simca 5 décap. luxe 18 4t. nf 250 D. exc. 113, r. St-Charles-15e ap. 18 h

8 mi moteur accidenté à vendre. SPAIEE 41, r. Passy 16e. Jas. 23-61

Chiens 500 fr

Grand choix 15 quai Montebello.

Locations meublées 500 fr

Bel. ch. pr Mons. seul. DAN. 87-11

Locat. non meubl. 500 fr

Off. appart. 2 p. c. ent. Levallois 5 mln. Paris 17e à qui prêt. 500.000 Tél. M. LUC. CHA. 19-59 pr r.d.v.

Part. ch. appt à louer 2 gr. pièces 1 c. 1 cab. toil. ou s.d.b. av. repr. Ecr. Boillet, 20, r. Germain-Pilon-18e

Recherch. location d'un hôtel particulier, ou d'un appart. même en mauvais état à Paris. Ecr. No 158 à GAUTHIER, 17, r. Vivienne, Paris

Echanges 500 fr

700 échanges appts plus grands. Spécialité, 31, r. Beaubourg

Ech. Gérance Aliment. 4 pces et cuis. w.c. contre 3 pièces et cuis. w.c. Ecr. PARIS-PRESSE 167

Ech. ch. cuis. c/1, 2 p. cuis. av. rep. 5e, 6e, ar. BIL. 230, bd Vitruve

Ech. studio cuis. E.G.E. chauf. cent. c/simil. ou + grand bon pr. Faure. 88 bis, av. St-Mandé (12e)

ECHANGE STAR. 44, av. V.-Hugo.

Locaux commercx 500 fr

Recherchons location R.D.C. surélevé 80 m2 env. de préf. avec embranchement. Faire offres à R. FOUCART. B.P. 135. Paris (8e)

Sup. 3 p.c. bain int. mixte, tél. long bail, ch.c. fonct. VAL. 76-56

Hôtel partic. quart. Europe 20 p. Cales + appt 4 p. s.d.b. Joineau. 48, Bd Batignolles. MAR. 15-37.

Bel APPt Ciai 4 p. p. Carrefour Strasbourg Magenta 2 toilque. 900. MITTLER 14, r. Naples. Lob. 79-46

JAURÈS loc. ind. 175 m2. Tél. Force BARBès loc. clair 350 m2. Gal. 94-89

HALLES Cèd. ss int. mag. tél. b

TRUMAN : LES U. S. A. emploieront la bombe atomique en cas d'agression

NEW-YORK, 7 avril. (A.F.P.-U.P.)

LE président Truman a déclaré, hier soir, qu'il n'hésiterait pas à donner l'ordre d'employer la bombe atomique, en cas d'agression.

Parlant au cours d'un dîner auquel assistaient les sénateurs et les représentants américains nouvellement élus, le président a rappelé qu'il n'était en fonctions que depuis quelques mois lorsqu'il prit la décision d'employer la bombe atomique contre le Japon, convaincu de sauver ainsi la vie à 200.000 soldats américains et à un nombre peut-être deux fois plus grand d'ennemis. Le président a ajouté :

« Si le bien du monde et celui des nations démocratiques était en jeu, je n'hésiterais pas à prendre de nouveau la même décision. Nous sommes responsables du bien du monde, que nous le voulions ou non... Deux guerres mondiales nous ont forcés à occuper la place que Dieu nous destinait en 1919. »

Cependant, le président a exprimé l'espoir qu'il ne se trouverait plus placé devant une telle nécessité, grâce au pacte Atlantique

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

PLUS VITE QUE LE SON

NEW-YORK. — La firme Curtiss-Wright a annoncé la construction prochaine d'un nouvel avion destiné aux forces armées, le X-2, qui « explorera les problèmes des vols transsoniques et supersoniques », et sera encore plus rapide que le X-1, avion dépassant déjà de beaucoup la vitesse sonique.

ULTIMATUM

NANKIN. — L' « United Press » annonce que les communistes auraient demandé officiellement la reddition inconditionnelle des forces nationalistes et exigé une réponse pour le 12 avril.

200 MILLIONS A L'EAU

NEW-YORK. — Richard Crowe, employé d'une banque new-yorkaise, qui s'était sauvé avec des billets et des valeurs d'un montant d'environ un million de dollars, a avoué qu'en s'enfuyant il avait jeté dans le port de New-York des valeurs négociables représentant 600.000 dollars (environ 210 millions de francs).

COMITE DE RESISTANCE (BERLINOIS)

BERLIN. — Un « comité de résistance » a été formé à Berlin-Ouest par les syndicats de la zone soviétique pour faire échec à la « tactique de terreur » du parti social-démocrate et des syndicats anticommunistes de Berlin-Ouest, écrit aujourd'hui le « Neues Deutschland », organe du parti communiste.

LA C... INVO... RAIT LE PACTE ATLANTIQUE

LONDRES, 7 avril (A. F. P.) — Le gouvernement a fait examiné la situation résultant de l'offensive des partisans dans les monts Grammos. Il a constaté que « l'attaque, partant d'Albanie, constitue une agression armée telle qu'elle est caractérisée par le pacte Atlantique ».

Le gouvernement aurait communiqué à Washington et à Londres des détails sur les attaques des monts Grammos.

KOSTOV ARRETE ?

SOFIA. — Bien que, de source officielle, on n'ait aucune nouvelle sur la situation de M. Traitcho Kostov, le bruit court avec insistance, dans les milieux diplomatiques, qu'il serait actuellement en état d'arrestation.

INCIDENT AU PRIX « SILVIO PELLICO »

Un jury présidé par M. André Thérive, et groupant un certain nombre de personnes ayant eu pour la plupart des démêlés avec les autorités au lendemain de la Libération en raison de leur attitude sous l'occupation, s'est réuni aujourd'hui dans un bar de la rue Saint-Honoré.

Le prix, placé sous l'égide de Silvio Pellico, l'auteur de *Mes Prisons*, devait couronner un ouvrage « écrit par une victime d'un régime, quel qu'il soit ».

Des représentants de la Fédération des déportés, de la Fédération des maquis et du M.L.N. ont pris a partie, avec vivacité, les membres du jury et le lauréat. Celui-ci, rudoyé, est allé demander protection à la police, qui a invité les manifestants à se disperser.

Ravitaillement

AUJOURD'HUI
Pas de distribution

9-18 ? AVRIL ?

Pour économiser 6 milliards de francs

La France risque de perdre deux milliards et demi de kilowatts

LE conseil d'administration de l'Electricité de France a décidé d'arrêter ou de freiner la construction de sept barrages hydro-électriques. Ceux de Cap-de-Long, Campan et Nentella, dans les Pyrénées, ceux de Bart et de Montpeyzat, dans le Massif Central, celui de Tignes, dans les Alpes et enfin du barrage d'Ottmarschein sur le Rhin.

Cette décision remet en cause la réalisation du plan Monnet.

De plus, les barrages de Bort, Tignes et Ottmarschein étaient les plus urgents à construire. Arrêter leur édification c'est laisser pourrir les boisages, rouiller les fers du ciment armé, s'ébouler les tunnels de dérivation.

Pour « économiser » six milliards, on risque d'en gaspiller davantage...

Enfin, et c'est là un aspect important du problème : plusieurs milliers d'ouvriers risquent de se trouver en chômage.

Mardi prochain, le Conseil économique sera saisi d'une protestation ouvrière qui ralliera sans doute l'unanimité des membres de cette Assemblée. Il est donc certain que la Chambre, à son tour, sera appelée à se prononcer sur ce délicat débat.

En effet, M. Louvel, président de la Commission de la Production industrielle, demande à interpeller sur les conséquences du ralentissement apporté aux travaux d'équipement, notamment en matière d'énergie électrique.

A l'Electricité de France

A l'Electricité de France, on présente ainsi les événements :

— Nous avons demandé pour nous et le Gaz de France 140 milliards de crédits d'équipement, qui ont été ramenés à 124 par le ministère de la rue de Rivoli. A son tour, le Parlement a diminué ce chiffre et il l'a porté à 97.

« A cette époque, M. Petsche, qui était déjà ministre des Finances, nous avait promis que la différence — 13 milliards — serait assurée par autofinancement. Cet engagement avait été pris devant MM. Louvel et Caquot, du comité pour l'équipement énergétique. On oublia seulement de préciser comment serait assuré cet autofinancement : par l'emprunt ou par l'élévation des tarifs ? La seconde méthode eût évidemment ralenti la tendance à la baisse qui se manifeste sur les prix industriels. En tout cas, la promesse de M. Petsche ne fut pas tenue.

« Le conseil d'administration de l'Electricité de France, à qui il manque 13 milliards, a dû réadapter ses plans à ses possibilités financières. D'où nécessité de freiner les grands travaux entrepris.

Le point de vue des milieux officiels

Dans les milieux officiels, on conteste formellement que la responsabilité des décisions prises soit imputable à tel ou tel membre du gouvernement.

Le gouvernement, nous dit-on, n'a, à aucun moment, réduit les crédits d'équipement fixés par l'Assemblée nationale.

Si la réalisation du programme prévu par l'Electricité de France nécessite une vingtaine de milliards supplémentaires, deux solutions furent envisagées pour y faire face : l'emprunt et autofinancement.

Pour l'emprunt, les dirigeants de l'entreprise nationalisée eux-mêmes durent y renoncer momentanément jusqu'à la régularisation de la situation de l'Electricité de France vis-à-vis des porteurs d'actions anciennes.

Il ne reste donc plus que l'autofinancement, c'est-à-dire les bénéfices de l'entreprise. Ceux-ci se sont révélés insuffisants, d'autant que la plus grande partie a été absorbée par le déficit d'exploitation du Gaz de France.

Par ailleurs, une majoration des tarifs qui aurait provoqué une hausse des prix industriels ne pouvait être envisagée.

Devant cette situation, une réunion des dirigeants de l'E. D. F., à laquelle assistait M. Robert Lacoste, a eu lieu. Il y a une huitaine de jours, dans le cabinet même du ministre des Finances, pour chercher une solution au problème posé.

La position du gouvernement, qui entend mettre un terme aux familiarités excessives et fréquentes des entreprises nationalisées avec le trésor public pour résoudre leurs difficultés financières, n'a pas changé et il ne peut être question d'une intervention directe de l'Etat.

Or, si un emprunt prochain, primitivement envisagé pour juillet, est possible, il appartient aux dirigeants de l'E. D. F., pense-t-on dans les milieux officiels, de régulariser leur situation pour qu'un premier appel au crédit soit possible à l'automne et un second à la fin de l'année.

Si cette régularisation, qui dépend du conseil d'administration, est réalisée, il ne lui reste plus qu'un aménagement nécessaire des travaux pour que le financement d'une dernière tranche puisse être reportée à la fin de l'année.

D'une édition à l'autre...

■ LA COUR D'ASSISES A CONDAMNE à cinq ans de travaux forcés René Bynet qui avait tué deux trafiquants en juin 1946. Pour l'avoir aidé à enterrer les cadavres, son père s'est vu infliger un an de prison.

■ RECONNU COUPABLE D'AVOIR DENONCE AUX ALLEMANDS cinquante résistants du réseau « Libération-Nord », le dentiste René Corbet a été condamné aux travaux forcés à perpétuité, à la confiscation de ses biens et à la dégradation nationale.

LES OUVRIERS DES USINES FORD DE POISSY, en grève depuis avant-hier, reprennent le travail pour 24 heures. La réponse à leurs revendications leur sera donnée demain.

...en trois lignes

LES EGOUTIERS CEGETISTES poursuivent leur grève. Ils sont reçus cet après-midi à la présidence du conseil.

GEORGES TANASSE, L'ASSASSIN présumé de Mme Brunet, de Gagny, court toujours. On vient d'établir qu'il avait été condamné à 1.200 fr d'amende, en 1948, pour violences contre une de ses amies.

M. JEAN BRETMAYER, 25 ANS, 69 bis, rue Charles-Laffitte, à Neuilly, a été blessé à la tête par la chute d'une poterie provenant d'un toit. A Besujon dans un état grave.

A PONTONX, PRES DE DAX, une vache bretonne a mis bas trois génisses, pesant respectivement 18, 14 et 14 kilos.

ALFRED FLASQUE, HABITANT SARREGUEMINES, avait été arrêté pour avoir abusé de sa fille. Il s'est enfui du commissariat et est allé se noyer dans la Sarre.

A MARSEILLE, PLUSIEURS PERSONNES ACCUSEES d'homicides volontaires et de vols commis à la libération ont été arrêtées.

UN REPRIS DE JUSTICE, HENRI LAUJOL, rue Lefranc, à Tarbes, s'est tué en se jetant du deuxième étage du commissariat de police où il avait été amené pour répondre de divers cambriolages.

ACTIVE PAR UN VENT VIOLENT, le feu détruit mille hectares de bois à Saint-Jean-d'Artand, en Dordogne

L'INNOCENT

(Suite de la première page.)

Dans le petit village où Benillan a grandi, on attend l'innocent. Depuis la condamnation, la maman de Bernard, avec un cran extraordinaire, allait de ferme en ferme, de village en village, faire lire les lettres de son petit, dans lesquelles, avec obstination, le « condamné » criait son innocence.

Mais la justice est lente. Innocenté par les aveux de l'Espagnol Gonzalès di Negro, Bernard Benillan est pourtant encore en prison.

Ce matin, l'avocat général près du tribunal de Bordeaux a déclaré :

— Le Conseil supérieur de la Magistrature a été saisi. Un rapport lui a été adressé.

« Avant qu'une décision définitive soit prise, on attend le retour d'Espagne d'une commission rogatoire partie là-bas pour établir la responsabilité du troisième complice, qui, d'ailleurs, ne peut être extradé. »

Dans sa cellule, le petit cultivateur attend.

LES VOLS DE DOCUMENTS CHEZ M. NEGRIN

Des ouvriers qui effectuèrent des travaux dans l'immeuble sont interrogés

DEPUIS ce matin, le commissaire principal Clot interroge à la police judiciaire les ouvriers qui effectuèrent des travaux dans l'immeuble du 78 bis, avenue Henri-Martin, notamment dans l'appartement de Mme Feliciano Lopez de Don Pablo, dont l'une des neuf pièces servait de bureau à M. Juan Negrin, ancien président du Conseil de la République espagnole.

On sait, en effet, que des « inconnus », profitant de l'absence de Mme Lopez et de l'homme d'Etat, actuellement aux Etats-Unis, ont pénétré dans l'appartement où, négligeant les objets de valeur, ils s'emparèrent de certains documents concernant des Espagnols habitant encore de l'autre côté des Pyrénées.

Aucune trace d'effraction n'a été relevée par les enquêteurs. Notons que seul le concierge de l'immeuble possédait les clés de l'appartement en l'absence de ses locataires. Il avait été chargé par ces derniers d'aérer chaque jour les neuf pièces du cinquième étage. C'est lui qui, après avoir constaté qu'une porte intérieure avait été fracturée et que le désordre régnait dans le bureau de M. Negrin, alerta, hier, le commissaire de police du quartier Dauphine.

LA MAJORITE DU CONSEIL MUNICIPAL DE DAX EST DEMISSIONNAIRE

DAX, 7 avril (par téléphone de notre correspondant particulier). — L'arrêt du Conseil d'Etat annulant l'élection en octobre 1947 de M. Millès-Lacroix au conseil municipal de Dax a été signifié, hier, à l'intéressé. Le soir même, ses colistiers donnaient leur démission tandis que les suivants de la liste informaient le préfet qu'ils n'accepteraient pas leur désignation de conseiller municipal. En conséquence, le conseil municipal de Dax va être dissous et l'on va procéder à de nouvelles élections.

DE GAULLE inaugurera l'avenue du Général-Leclerc le 18 juin

L'avenue du Général-Leclerc, anciennement avenue d'Orléans, sera inaugurée le 18 juin prochain, jour anniversaire de l'appel de Londres, par le général de Gaulle

M. RENE MAYER REJOINT SON POSTE DE DELEGUE PERMANENT A L'O.N.U.

M. René Mayer, ancien ministre, quittera demain Paris par avion pour se rendre à Lake-Success, en Amérique, où il représentera la France comme premier délégué permanent à l'O. N. U.

POUR UN PAIN MEILLEUR

La commission du Ravitaillement a adopté une proposition de résolution invitant le gouvernement à annuler l'arrêté relatif à l'augmentation des taux d'extraction des farines, dès que la certitude de la soudure sera assurée. L'adoption de cette proposition aboutira à ramener le taux de blutage de 83 à 81 p. 100.

« La collaboration franco-vietnamienne doit rétablir l'ordre en Indochine » *déclarent MM. Wan Koo et Paul Bastid*

Au cours d'un déjeuner organisé par l'Association franco-vietnamienne et que présidait M. Marc Rucart, M. Wan-Koo, représentant du général Xuan, président du gouvernement vietnamien, et M. Paul Bastid, député, lequel rentre d'un voyage d'étude en Indochine, ont fait le point de la situation.

M. Wan-Koo ne cacha pas qu'il ne fallait pas escompter des résultats magiques de l'arrivée de l'empereur Bao Dai dans son royaume.

Il y rentrera, non pas en combattant, mais en médiateur. Son action pacifiste nécessitera un certain délai, mais elle réussira quand le peuple vietnamien aura constaté qu'il a réellement conquis son indépendance au côté de la France et que les cadres d'une administration autochtone honnête et compétente auront fait leurs preuves.

Quant à M. Paul Bastid, il croit, lui aussi, à la réussite de l'œuvre entreprise, à condition que cessent nos controverses intérieures sur un sujet qui ne comporte cependant pas deux solutions possibles.

Le Vietminh contrôle encore plus de la moitié du Vietnam et y lève l'impôt. Mais il suffit de constater que la population de l'agglomération Saigon-Cholon a triplé pour se rendre compte que l'immense majorité de la population n'aspire qu'à travailler dans l'ordre et reflue vers les régions où cet ordre a été rétabli.

Des renforts militaires sont nécessaires, plus encore des renforts de matériel et d'aviation.

L'administration française civile, privée par l'épuration de ses éléments connaissant le mieux le pays, a besoin d'être réformée.

Mais si les agents communistes tiennent le Vietminh sous le joug, celui-ci comprend beaucoup plus de nationalistes susceptibles de se rallier que de communistes. Et le voyageur trouve toujours d'ardentes sympathies françaises.

Bref, les deux orateurs furent d'accord pour conclure qu'une sincère collaboration entre la France et le Vietnam doit réussir, avec la patience nécessaire, à rétablir la situation.

EN VOULANT SE SUICIDER au gaz d'éclairage, Mme Chetard, de Nantes, avait provoqué la mort de son mari. Elle est arrêtée pour homicide volontaire.

Pour équilibrer votre budget et gagner du temps...

... il vous faut une marmite-autoclave !

Il en existe de toutes les formes et à tous les prix, mais seule la Fameuse Cocotte Henri IV vous donnera entière satisfaction. Ses nouveaux modèles 1949 sont le résultat de 8 années d'études. Elle surpasse de loin tous les appareils existants, même les modèles américains les plus perfectionnés. Elle ne comporte aucun mécanisme : même un enfant peut s'en servir ! En aluminium poli, elle ne demande aucun entretien. Elle permet d'obtenir des plats délicieux en quelques instants : un repas complet est cuit en vingt minutes ! Cette rapidité extraordinaire de cuisson permet d'économiser chaque année 8.000 frs. de combustible - et même plus ! La Fameuse Cocotte Henri IV fonctionne sur tous les appareils de chauffage : bois, charbon, gaz, électricité. Elle est garantie un an... mais dure toute la vie ! Elle est vendue dix jours à l'essai.

Pendant quelques jours : Prix spécial de diffusion (contenance 6 litres) 6.500 frs. au lieu de 7.800.

● Elle est vendue dès à présent dans toutes les bonnes maisons et en particulier à Paris : au Bazar de l'Hôtel-de-Ville, au Printemps, à la Samaritaine et à

LA fameuse COCOTTE HENRI IV

38 bis, Avenue du Général Michel-Bizot - PARIS (12e)

Exigez Waterman

65 années d'expérience et de perfectionnement continu vous donnent la garantie d'une qualité sans égale.

* Modèle "TAPERITE" de haut luxe à plume carénée. Capuchon triple argenté ou plaqué or véritable.

** Modèle long à levier ou à cartouche avec garniture triple doré.

Porte-Mines assortis.

POUPARELLE M. 1521

Waterman
à plume or 18 carats
Préféré dans le monde entier

PRINTEMPS !
L'n bourgeon éclate,
Le soleil hasarde ses caresses,
L'élégance se recrée,
Légèreté et fraîcheur d'un
PRINTEMPS HEYRAUD

HEYRAUD
Crée la mode

4 USINES LIMOGES - PARIS - 40 MAISONS DE VENTE & DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURE DE PROVINCE

LES 3 CRÈMES THO-RADIA

CRÈME NOURRISSANTE
Idéale pour la nuit. Aliment indispensable, surtout en hiver, pour toutes les peaux. Crème de jour recommandée pour peaux sèches.

CRÈME DE JOUR
Constitue la base essentielle d'un bon maquillage pour peaux normales ou légèrement grasses.

CRÈME GRASSE
Spécialement indiquée pour les soins des peaux très sèches auxquelles elle restitue souplesse et velouté

Une des 3 vous convient, choisissez-la et suivez nos

CONSEILS pour le MAQUILLAGE

Pour obtenir un maquillage parfait, vous devez, après application de la Crème qui vous convient, utiliser nos FARDS (Poudre ou Gras) et nos POUDRES, d'une finesse et d'une matité incomparables. Vous compléterez avec nos ROUGES A LÈVRES, brillants et lumineux.

CONSEILS pour le DÉMAQUILLAGE

Surtout ne vous démaquillez jamais de vous démaquiller à l'aide du LAIT DE BEAUTÉ THO-RADIA, avant d'appliquer notre CRÈME NOURRISSANTE.

DÉCORATEUR FABRICANT
a. meyssignac
EXPOSE
DESSINE
FABRIQUE
Ensembles personnels
RUSTIQUE-RÉGENCE
LITS GARNIS · SIÈGES
LOUIS XV-BOIS DE ROSE
RENAISS. FRANC. ANG. ESP.
ÉCLAIRAGE-FER FORGÉ
MODERNE
Sélection PRIX Qualité
42 Fbg ST-ANTOINE . DID. 96-31

MAUX DE PIEDS et FATIGUE

Voici une simple recette pour "défatiguer" vos pieds, tout en vous délassant plus facilement de vos cors, œils de perdrix et durillons : Dans votre bain de pieds versez une poignée de Saltrates Rodell. Aussitôt l'oxygène naissant s'en dégage pour effacer la sensation de fatigue, décongestionner la peau et amollir les callosités, si bien que les cors s'enlèvent facilement. Saltrates Rodell, toutes Pharm. V. 552 P 19295.

A l'occasion des Fêtes de Pâques
André Tunmer fils
10, Avenue Franklin-Roosevelt, PARIS
vous offre :

CHAUSSURES DERBY Hommes et Dames	2.980 fr.
CRAVATES PURE SOIE	500 fr.
GILETS PURE LAINE	2.600 fr.
MAILLOTS DE BAIN PURE LAINE, Dames	1.500 fr.
SHORTS TENNIS	1.200 fr.
CHEMISIERS	2.000 fr.
CHEMISES	1.150 fr.
IMPERMÉABLES POPELINE DOUBLE	9.500 fr.

etc., etc.

JEM
1, Bd St-Denis
face porte St-Martin
COSTUMES, GABARD., VESTES, PANTAL.
Offre un pantalon gracieusement à tout acheteur d'un vêtement
OUVERT LE LUNDI

Il chante... dans tous les verres !
GRILLON D'OR
exigez-le au café et dans les bonnes maisons d'alimentation

RÉPUTATION CENTENAIRE
Etabts DUBONNET
LEURS VINS DE QUALITÉ

Inauguration
RÉDUCTION 10 à 30 %
à SPÉCIAL-IMPER
SPÉCIALISTE de l'IMPERMÉABLE
1 Bis, Bd MAGENTA-RÉPUBLIQUE

HERMÈS
24, Fg Saint-Honoré
SOLDES GANTS et CARRÉS
Aujourd'hui jeudi et demain vendredi

LES PEINTURES
LE PAPIER PEINT
TRÈS BEAU CHOIX
A. LOURADOUR et Cie
18, AVENUE D'ITALIE, PARIS (13e)

ASTHME
Emphysème, Oppression
vous rendent la vie intolérable. Jugulez leurs crises en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, en réduira la fréquence et la violence. Essayez les comprimés Calm-Asmine. Tiesphies. V. 763 P. 469.

VOTRE MAISON
au prix de VOTRE LOYER
Prêts remboursables sans intérêt en 900 mensualités, pour construire ou achet. maison, propriétés, commerce. Renseignement gratuit en écrivant
Caisse Nationale Foncière
FOURNIER, 22, rue Drouot, Paris

L'HOPITAL TROP CHER

(Suite de la première page.)

A plusieurs reprises, déjà, la Ville de Paris a attiré l'attention du ministère de la Santé publique sur le drame des hôpitaux parisiens. Au cours de la session qui s'ouvre, le Conseil municipal va, une fois de plus, y consacrer un long débat. Espérons qu'il arrivera, cette fois-ci, à secouer la torpeur des autorités responsables. Espérons-le, pour les malades d'abord, pour les contribuables ensuite. Monsieur le ministre de la Santé publique, il est temps de « retrousser vos manches » !

Moderniser les hôpitaux

Car la tâche est longue et lourde. Il faut, d'abord, moderniser nos hôpitaux, et surtout les rendre plus confortables. Pourquoi garder encore ces salles de 20 et 30 lits, alors que la technique moderne préconise des chambres de 6 lits, 8 au maximum. Qu'attend-on pour instituer, dans chaque hôpital chirurgical, un de ces services de « réanimation-transfusion sanguine » dont sont dotés tant d'hôpitaux de province et de l'étranger et qui sauvent, tous les ans, des centaines de malades ? Il est, comme cela, des dizaines de réformes à faire.

Sur un plan plus général, n'oublions pas non plus que les limites de Paris ne s'arrêtent pas aux boulevards extérieurs. Il y a la banlieue, la banlieue de la Seine et de Seine-et-Oise, à l'égard de laquelle Paris a des obligations. On comprend mal, en cette année 1949, qu'aucune *harmonisation* n'ait encore été réalisée entre les hôpitaux de la capitale et ceux de sa banlieue. A l'heure actuelle, l'hôpital de Saint-Denis, par exemple, est aussi étranger aux hôpitaux de Paris que ceux de Carpentras ou de Romorantin. Tout en respectant un désirable particularisme local, une liaison plus étroite est désirable.

Reste un dernier et difficile problème : celui du déficit. A vrai dire, il est lié, pour une grande part, à une mauvaise organisation intérieure qui fait qu'il est impossible de se reconnaître dans les budgets de l'Administration — partant d'apporter les réformes nécessitées par une gestion intelligente. Par une curieuse inconséquence, l'Assistance publique — qui est essentiellement l'administration des hôpitaux de Paris — s'occupe de quantité d'autres choses : assistance médicale gratuite, bureaux de bienfaisance, enfants assistés, protection maternelle et infantile, etc... Tous rôles que les Parisiens sont peut-être *habitués* à lui voir jouer, *mais qui n'ont rien à voir avec sa mission de base* et pour lesquels il existe, d'ailleurs, dans chaque département, des administrations spéciales. On conçoit que, dans un fatras d'attributions « parasites », la Cour des comptes elle-même y perde ses mathématiques. Rendons donc l'Assistance publique à ses seuls hôpitaux. « A chacun son métier », dit un vieux proverbe de chez nous.

De tous ces problèmes, quelque « techniques » qu'ils puissent paraître, le Parisien ne peut se désintéresser parce que c'est *de sa santé* qu'il s'agit. S'il n'est pas malade, c'est tout au moins son porte-monnaie qui est durement en cause...

Il y a Conseil municipal va aborder le problème avec la volonté de sortir de l'impasse ou l'Administration pousse les hôpitaux parisiens. Mais, il faut bien savoir qu'il ne peut pas faire grand-chose tout seul, car son rôle est bien réduit en la matière. Le public parisien doit l'y aider.

On demande cette année, à la Ville, 9 milliards de « subvention ». Doit-elle les refuser et fermer, du même coup, les hôpitaux ? Ou accepter une gestion critiquable et obliger le contribuable à mettre « un peu plus » la main à la poche ?

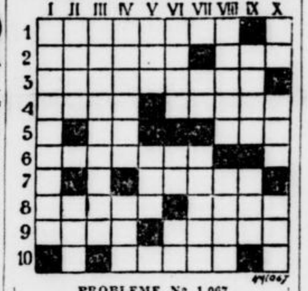
L'Administration des hôpitaux de Paris est une plaie qui suppure... Nous attendons avec impatience que l'on y porte le fer rouge.

Monsieur le ministre de la Santé publique, vous avez la parole !

Docteur Bernard LAFAY.
Sénateur de la Seine,
Conseiller municipal de Paris.

DEMAIN :
M. Schneiter, ministre de la Santé publique nous déclare.

mots croisés



PROBLEME N° 1.067

HOR. — 1. On ne les lave pas avec du savon. — 2. Ne se rencontre pas facilement. Seule personne. — 3. Silencieux quand il est d'yeux. — 4. Petite quantité. Décoré. — 5. Initiales d'un mécanicien anglais. Impressionné. — 6. Excitait. — 7. Association. — 8. Le malheur a la sienne. Supprimés. — 9. Titres de plus en plus rares. Qui l'a blanchit agit à sa cuisse. — 10. Ruminent dans les régions boréales.

VER. — I. Inutiles quand il pleut. — II. Le nom de bichon lui conviendrait. A l'oeil. — III. Sur un calendrier. — IV. Mauvaise odeur. Peintre anglais. — V. Déduit. Sur la Mulde. — VI. Capitaine de sous-marin. Préfixe. Adverbe. — VII. Note renversée. Antique géant. — VIII. Réveilla. Ce n'est pas un mondain. — IX. Dans une énumération. Sans ambiguïté. — X. Dans la Charente-Maritime. Cours d'eau. Condiment.

Solution du problème N° 1.066

HOR. — 1. Paris. Ita. — 2. Paris. I.N.R.I. — 3. Ares. Essor. — 4. Rit. Débute. — 5. Isère. — 6. S.A. Sem. — 7. Dare. Mi. — 8. Coloniales. — 9. Austère. Ne. — 10. Stael. Nous.

VER. — 1. Paris. Ita. — 2. Paris. Tour. — III. Arènes. Les. — IV. Ris. Rabote. — V. Is. Dé. Anet. — VI. E. F. Pelr. — VII. Isba. Can. — VIII. Issu. — IX. Trotte-menu. — X. Aire. Mises.

BOURSE DE PARIS DU 7 AVRIL 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61 10	62 10
5 0/0 1929	112	112
3 1/2 0/0 Amort. 1942	63 90	65 20
3 0/0 Amort. 1942	61 30	61 90
3 0/0 Amort. 1945	61 10	61 90
Reste 5 0/0 1949	80 70	81 90
Crédit Nat 2 1/2 1942	4220	4253
Crédit Nat. juillet 1945	6650	6650
Banque de l'Indochine	9650	9200
Crédit National	3400	—
B. N. C. I.	758	756
Banque Union Parisienne	1245	1151
Crédit Commercial France	1180	1180
Crédit Industriel	1580	1570
Crédit Foncier France	1250	1241
Crédit Lyonnais	1405	1404
Société Marseillaise Créd.	1450	—
Suez (action)	91000	90600
Métropolitain	590	585
Santa-Fé	7050	6700
Lyonnaise des Eaux	3510	3505
Trams Changhaï	815	795
C. P. D. E.	1878	1880
Union d'Electricité	833	840
Gaz et Electricité Réunis	1091	1090
Gaz France-Etranger	1465	1425
Chantiers de St-Nazaire	985	1001
Fives-Lille	730	710
Forges Nord-Est	804	787
Denain-Anzin	1375	1355
Peugeot	875	875
Schneider	4850	4575

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	593	590
Lens	950	945
Le Nickel	1481	1455
Pennaroya	1465	1468
Française des Pétroles	1590	1600
Gafsa	1050	1040
Air Liquide	795	775
Lignes	1885	1850
Kuhlmann	1552	1552
Pechiney	883	859
Rhône-Poulenc	1205	1210
Saint-Gobain	2500	2260
Chargeurs Réunis	1500	1480
Brasserie Quilmès	22450	22050
Raffinerie Say	377	375
La Suze	780	780
Poliet et Chausson	710	710
Plantations Hévéas	405	400
Afrique Occidentale	2425	2300
Canadian Pacific	4425	4430
Rio Tinto (unité)	14800	14300
Royal Dutch 1/10	21800	21100
Est Asiatique Danois	37500	36100

MARCHE DES COURTIERS

Padang	1865	1860
De Beers	1830	1790
Shell Transport	3310	3290
Franco Wyoming	7100	7050
Roan Antelope	670	657

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 580.000 ; Napoléon, 4.400-375 ; Suisse, 4.100-125-075 ; Union lat., 3.875-850 ; Souverain, 4.975-5.000-4.975 ; 5 dollars, 4.825 ; Casse, 425 env. — PAPIER : Dollar, 319,40 ; Escudo, 12,76 ; Suisse, 80,40.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.100 ; Dollar (t. coup.), 362 ; Suisse, 90 ; Belge, 7,25 ; Cour dan., 42 ; Cour. norv., 38 ; Cour. suéd., 84 ; Florin, 85 ; Peseta, 9,25 ; Escudo, 13,25 ; Lire, 0,52 1/2. — ARGENT : 10 fr., 40 ; 20 fr., 80 ; 0 fr. 50, 14 ; 1 fr., 28 ; 2 fr., 56 ; 5 fr., 135 ; argent fin, 7,50 le gr.

LEGION D'HONNEUR

Nous apprenons la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur de M. Michel Mitzakis qui, récemment en mission comme conseiller technique de l'emprunt auprès du Ministre des Finances, est Directeur de l'Office des Changes de la zone française d'occupation et membre de la commission alliée de la « Bank deutscher Lander », à Francfort. Il fut directeur de la page financière de « l'Intransigeant » de 1933 à 1936.

ACHAT BRILLANTS
AU MAXIMUM
48 BIJOUX OR, PIECES ARGENT
Chaussée d'Antin M.G. BRINGAZEN

ACHETEZ VOS MEUBLES
AUX PRIX DE GROS
A CRÉDIT REX 80, Chaussée d'Antin
1 2 3 4 5 6 A B C D

CHEZ VOTRE CHAPELIER
un CHAPEAU
TIRARD
R.L.D

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 6 avril 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 387.300 ex.

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

3. Paris-presse-l'intran (e)

BOBOIS...
LA MAISON DU MEUBLE PARFAIT

Actuellement CADEAU Une NAPPE et à tout acheteur d'une chambre, salle à manger ou studio 6 SERVIETTES

92 Bd SEBASTOPOL - PARIS

LIVRAISONS DANS TOUTE LA FRANCE - FACILITÉS DE PAIEMENT

ROUFF Détective
TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue Le Peletier (9e). PRO. 25-75

Quel que soit le prix offert pour
BIJOUX
BRILLANTS
ARGENTERIE
LeC MARIVAUX peut toujours faire mieux
13, R. MARIVAUX (Angle Boul. des Italiens)

Projets et tactiques pour la «COUPE»

AVANT LE DEPART POUR LYON

BARATTE est fin prêt, ce qui réjouit toute l'équipe de LILLE

LILLE. — C'est sous le signe de la gaîté, que se sont entraînés, hier, les joueurs lillois, à qui on a demandé d'éviter de parler du match de dimanche à Lyon, mais qui, évidemment, ne peuvent feindre continuellement de l'ignorer.

Nous les avons trouvés, groupés, plaisantant, après avoir participé à des jeux « innocents » : tennis, ballon et boules, qui avaient été précédés d'une partie de pêche au lancer.

Tout fier de lui, car après son premier quart d'heure de pêche, Baratte avait pris un brochet de huit livres, l'avant centre national nous disait :

— Je ne me suis jamais senti aussi bien. La forme est là.

» Elle arrive à temps et j'en suis fort heureux. »

Puis Baratte, décidément très en verve, gagna une tournée d'apéritif.

Il lance, à Lille, l'« apéritif shot » — en arrêtant plusieurs pénalties dont certains, ceux de Wagnon, dit « Arjeux », le maître à pêcher, étaient particulièrement vicieux.

Jean-Marie PREVOST, lui, nous a précisé :

« Tout a très bien marché, dimanche. Pourquoi n'en serait-il pas de même à Lyon ? Mais ce ne sera certainement pas aussi facile. »

Quant à CARRE, il était formel :

« Ma cheville est désenflée. Elle a l'air de vouloir tenir. Le Stade ? Un dur morceau ! Si nous pouvions faire mieux que Charlton ! »

DUBREUCQ paraît reposé et confiant, et dit :

« Nous les avons eus, les anciens (tennis-ballon). Tout va bien. Jamais je n'ai été fatigué. Le Stade ? Quel sera mon adversaire ? Abderrazack, qui est en forme, paraît-il. Moi aussi. »

« Personne n'a confiance dans le résultat final, affirme Germain, et c'est notre meilleur atout. Nous nous méfierons. C'est parfait ainsi, car l'excès de confiance nous a toujours perdus. »

Louis LAMPE.

Roger VANDOOREN a retrouvé sa meilleure condition. Longtemps ailier droit dans l'équipe lilloise, il jouera intérieur dimanche, à Lyon, contre le Stade-Red Star, son ancien club. VANDOOREN, qui s'entend à merveille avec BARATTE, sera l'un des éléments les plus dangereux pour le but des Parisiens.

● **Gino SCIARDIS** fera sa rentrée le 1er mai, à l'occasion de la « poly ».

● **Alain MOINEAU** sera au départ de Paris-Beaugency aux côtés de Jacques Dupont, Pierre Challeau, Duau, Lacour, Rouffeteau, J. Prévotal, Varnajo, Blusson, etc.

Le «STADE» paraît le mieux armé...

Au Racing on manifeste une certaine mollesse, un laisser-aller peu compréhensible à la veille d'une demi-finale de Coupe. Mais si le moral ne semble pas être au point il y a sans doute des motifs.

Tessier ne fera pas encore sa rentrée dimanche. Vaast est préoccupé et par son talon et par l'accouchement de sa femme, et Grizetti ne sera pas en état de jouer s'il débarque d'Indochine dimanche en fin de matinée.

De plus, les hommes en forme se comptent chez les «Pingouins». Vignal et Lamy affichent une excellente condition. Leduc, Arens, Salva et Nikolitch sont dans une forme ascendante mais qui n'est pas encore parfaite.

Au Stade Red-Star il en est tout autrement. La grande forme de Hon a des effets positifs. Hatz, Grillon, Christianssen, Mathiesen, Favre et Sésia ne sont pas loin du plein rendement.

Le départ de Carlsson a laissé un trou mais il n'a pas atteint le moral de ses anciens équipiers.

JOUFDAN.

VAAST connaît bien sa leçon

ERNEST VAAST, footballeur de grande classe, dont la forme s'améliore de jour en jour, peut décider du résultat du match que son équipe va jouer contre Metz à Colombes par une ou plusieurs actions personnelles.

FANGIO veut gagner à PAU ...un étage de sa maison

PAU (par téléphone).

EN enlevant le Grand Prix automobile de San Remo, le coureur Fangio, aux dires de Villoresi, avait gagné la cave et le rez-de-chaussée d'une maison.

Le gouvernement Péron récompense, en effet, ses coureurs en leur donnant une maison à plusieurs étages, suivant leurs mérites.

Fangio s'est donc immédiatement inscrit avec son collègue Campos (quatrième à San Remo) au Grand Prix de Pau du 18 avril, pour essayer, en cas de nouvelle victoire, de gagner un étage de plus à la maison qui l'attend en Argentine.

S'il continue sa tournée victorieuse en Europe, il aura vite un gratte-ciel...

On dit que l'Italien Pagani, vainqueur de ce circuit en 1947-1948, ne l'entend pas de cette oreille, pas plus que les habitués de la course béarnaise, qui ont noms : Chaboud, Etancelin, Fozzi, de Graffenried etc...

BRUNO.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

FRANCE-GALLES DÉCHAINE LES PASSIONS A MARSEILLE

Le treize tricolore est allé se mettre "au vert" hier à Sainte-Zacharie

MARSEILLE. — On peut dire que France-Galles à treize va faire « un malheur » sur la Canebière, car la location avoisinait mercredi le million et demi. France-Italie paraît bien pâle avec ses 570.000 francs de recette sur le même stade du boulevard Michelet.

De fait, le public marseillais ne s'y trompe pas et sait bien ce qu'il peut attendre de ce choc entre tricolores et Gallois qui disputent pour la circonstance la finale du tournoi international.

Les Français au vert à Saint-Zacharie

Les équipiers français sont arrivés hier soir à Marseille; ils n'ont fait qu'y passer serait plus juste, car leur campement a été établi à Saint-Zacharie, riante localité qui, à 30 kilomètres de Marseille, s'accoude sur les contreforts de la Sainte-Beaume.

Les dirigeants de la Ligue ont estimé que le parfum des pins et du romarin conviendrait mieux à nos jeunes coqs que les effluves marins de Cassis.

Pendant que leurs adversaires gallois quitteront Douvres, le « treize » de France prendra son dernier galop d'entraînement au stade-vélodrome cet après-midi. En fait, l'équipe définitive ne sera connue qu'après cette séance de mise au point.

Malgré les candidatures de Béraud et Négrier, on ne pense pas qu'elle subisse des changements. Certes, les Marseillais eussent, pour leur part, aimé y voir figurer un des leurs, Béraud par exemple, dont le retour en forme est net.

Mais, tel qu'il est, le « treize » de France ne déplaît pas aux sportifs locaux. Et ils lui accordent toute leur confiance.

Le soir même de l'entraînement, les tricolores rejoindront Saint-Zacharie, où ils accumuleront des énergies. Ils ne quitteront leur retraite que dimanche, à 13 heures, pour rallier directement le stade-vélodrome.

Tony TEMPESTI.

VOICI quelques joueurs du Treize de France, alors qu'ils venaient de prendre place à Agen dans le train qui devait les conduire à Marseille, où ils arrivèrent hier matin. On reconnaît à la fenêtre du wagon : BARTHOLETTY, CAILLOU, qui sans doute ne jouera pas, le bel ailier LESPES et le troisième ligne CALIXTE.

«J'espère pouvoir jouer dimanche !» nous dit CAILLOU

AGEN. — *Au départ d'Agen, le Bayonnais, capitaine du treize de France, nous a dit :*

— Je vais beaucoup mieux et j'espère bien jouer dimanche. Ne pas être de la fête pour cette finale du tournoi serait, en effet, la plus grande désillusion de ma vie.

La confiance régnait chez les Gascons et Calixte ajoutait :

— Nous gagnerons, vous pouvez en être sûr ! — J. R.

La Coupe de la SOURCE PERRIER au Jumping

Le concours hippique international organisé les 1er, 2 et 3 avril, au Palais des sports, par le Jumping de Paris, s'est déroulé devant une affluence extraordinaire. Le grand prix international, doté de la Coupe de la Source Perrier, — « Le Champagne des Eaux de Table » — a suscité un enthousiasme sans précédent et la victoire du Colonel Llewellyn et de l'équipe britannique a été très sportivement applaudie par le public parisien.

Les primes du « National »

BERSELLI : 1.000 fr. offerts par le Syndicat d'initiative de Maisonnerbes.

GOUTAL : 2.000 fr. et **CAMELLINI** : 1.500 fr. dont 1.500 offerts par le V.C. Pithivérien et 2.000 fr. montant d'une quête faite par les coureurs du V.C.P. au passage à Pithiviers.

CAMELLINI : «Dans les Ardennes et dans Paris-Roubaix Coppi devra attaquer assez tôt»

La semaine franco-belge commencera dimanche par le Tour des Flandres, se poursuivra avec la Flèche Wallonne et Paris-Roubaix, trois épreuves comptant pour le challenge Desgrange-Colombo. Nous allons avoir une grande confrontation internationale.

Les Italiens, maîtres chez eux, vont être, cette fois, en minorité contre les meilleurs routiers belges et français. Comment se comporteront Coppi, Magni, Ortelli, De Zan, etc., sur les routes du Nord ?

Fermo Camellini, encore furieux d'avoir commis une erreur de braquet dans le Critérium national — il avait 50x15 avec vent favorable entre Pithiviers et Etampes, alors que d'après lui il lui aurait fallu une couronne de 14 dents pour soutenir l'allure infernale qui sévissait sur ce tronçon du parcours — nous a donné son avis à ce sujet :

— Dans La Flèche et Paris-Roubaix, Coppi ne pourra s'assurer les services d'auxiliaires précieux comme il peut se le permettre sur les routes italiennes, nous a-t-il dit. Bien qu'épaulé par son frère Serse, Conte et Pasquini, Fausto devra assumer une grande part du travail. De plus, très marqué par ses adversaires, il ne devra être victime d'aucun incident de course. Pour vaincre, il faudra que Coppi soit réellement fort, car personne ne lui fera de cadeaux. A mon avis — c'est valable pour les deux épreuves — Coppi aura une chance de triompher, s'il peut se dégager assez tôt du peloton. Je sais bien placé pour le savoir, car si, en 1948, je n'avais pas osé aller de l'avant, je n'aurais pas gagné la Flèche wallonne. Ces épreuves, courues à la « française », sont très différentes d'un Milan-San-Remo. Que Coppi ne l'oublie pas.

René MELLIX.

Dur, autrefois, pour lui-même, le « Grand » l'est à présent, pour ses hommes. Précisément parce qu'il les a choisis et qu'il voudrait les voir gagner des courses et de l'argent.

— On chuchote que vous avez d'ores et déjà retenu Berton pour Bordeaux-Paris ?

— Non. Tout dépendra de la forme en mai. Je me décide toujours à « moins cinq »...

— Et pour le Tour des Flandres ?

— Piot et Bonnaventure m'ont demandé à le courir. Ils iront donc là-bas et je pense que Piot, qui a failli gagner cette épreuve en 1947, aura le moral au départ. Dans le Critérium, il n'était pas mal du tout : il est revenu en haut de la côte d'Etampes avec Danguillaume sur le groupe de tête ! La forme n'est pas loin...

— Quel est le « rouge bande blanche » qui vous a le plus satisfait ?

— Baldassari ! Il « marche », le petit Balda... Quant à Rémy, il n'était pas ébouissant. Je comptais sur lui pour le Critérium. Ce sera pour une autre fois. En attendant, il courra, dimanche, la course de côte du Mont-Faron. — F. T.

FRANCIS "délégué" du Nord au Sud

TEL PERE...

Claude Level s'est rendu au chevet d'Ernest Pasquier :

— Je sais quelle amitié vous liait à mon père, a-t-il dit à l'entraîneur, et je mesure votre peine à la mienne...

Aussi brave que son père, le jeune Claude !

Paris-Roubaix 49 comportera quelques kilomètres supplémentaires de pavés...

ROUBAIX. — Danguillaume, Dorgebray, Giguet et l'Espagnol Langarica avaient choisi leur jour pour reconnaître depuis Amiens le parcours de Paris-Roubaix.

« La forme est bonne, c'est l'essentiel, nous disait Camille Danguillaume, car je crois que Paris-Roubaix sera plus dur cette année. Avant et après Hénin-Liétard, certains trottoirs cyclables ont été rechargés en cendrée fraîche. Dans dix jours il sera encore dangereux de les emprunter, ce qui nous obligera à rouler sur les pavés. Et quelques kilomètres supplémentaires de pavés, cela compte, n'est-ce pas ? » — L. L.

A COLOMBES, METZ jouera la "Coupe" en pensant... au championnat : ROUBAIX MARSEILLE

METZ. — Contrairement à ce que tout le monde peut penser, la Coupe n'est pas le principal objectif du F.C. Metz.

La Coupe est, en l'occurrence, l'élément qui fouette, au bon moment, les footballeurs messins partis pour réaliser un double exploit : se maintenir en division nationale et aller en finale.

Les joueurs messins ne le cachent pas d'ailleurs.

« A Colombes, disent-ils, nous jouerons en pensant à Marseille et surtout à Roubaix. Que nous importe la Coupe si Roubaix nous bat et nous condamne ainsi définitivement à la relégation ? »

« Une victoire en Coupe nous donnerait le moral nécessaire pour le championnat. D'ailleurs, le championnat, nous sommes obligés de le jouer à la manière de la Coupe ! »

L'entraînement d'aujourd'hui a permis aux dirigeants messins de passer les troupes en revue.

Guthmuller et Cizowski sont encore blessés, mais on pense qu'ils seront rétablis à temps. Hoffmann souffre, lui, d'une élongation musculaire. Par contre, Lemaître, qui avait été blessé contre Montpellier, est complètement rétabli.

Battiston, l'« inconnu » du F.C. Metz semble en excellente condition. Il a un bon moral et affirme à qui veut l'entendre, qu'à Paris il se montrera à la hauteur de sa tâche, et qu'il fera le meilleur match de sa vie.

L'équipe ne sera formée que ce soir. En attendant, les Messins essaient d'oublier tout ce qui leur rappelle leur match de dimanche, et ils jouent à la belote et au « 421 », jeux absolument inoffensifs. — *R. Farin.*

Ignace, demi droit et capitaine du F.C. Metz, jouera dimanche à Colombes, contre le Racing, sa 11e demi-finale du Coupe.

Ignace a joué trois fois en finale, mais n'a jamais gagné la Coupe.

TARBES rompt avec VASLIN

TARBES. — Vaslin, ex-joueur tarbais, parti à Carcassonne-XIII pendant son service militaire, puis décidé un instant à revenir au Stado Tarbais, joua l'autre dimanche, nous l'avons dit, pour Carcassonne, contrairement à sa promesse.

Pour le Stado Tarbais, le problème est désormais résolu. Son président, M. Mathelié, nous a dit, en effet :

— Vaslin était venu à nous librement, en nous affirmant qu'il avait rempli tous ses engagements à l'égard de Carcassonne. Nous a-t-il dissimulé une partie de la vérité ? On peut le supposer. En tout cas, vous pouvez dire que le Stado Tarbais met un point final à cette affaire dans laquelle notre bonne foi n'a cessé d'être entière.

Nos gymnastes au Maroc

Demain, vers 18 h. 20, le premier groupe de participants (dont l'équipe de Puteaux, champion de France) à la 61e fête fédérale de gymnastique prendra le « Train Paquebot » en gare de Lyon.

Ces gymnastes se rendront soit par Alger, soit par Oran, ou directement de Marseille à Casablanca.

DERNIERE HEURE

A LILLE, finalement Lille bat Armée Française, 7 à 2.

M. Franken (Belgique) désigné pour arbitrer Hollande-France

C'est l'arbitre belge, M. Franken, qui a été désigné pour arbitrer le prochain match international de l'équipe de France, le 23 avril, à Rotterdam, contre la Hollande.

Benaïm nous confie : CHARRON-BELLOISE ouvriront la saison de plein air à Paris

Ray Robinson, Bert Lyttel, Sandy Saddler, Tony Zale, Steve Belloise, sur tous ces pugilistes yankees de premier plan dont la venue à Paris fut maintes fois annoncée, seul le dernier nommé a matérialisé ce fait puisqu'il arrivera vendredi au Havre au bord du « De-Grasse ».

Avec Belloise, Van Dam et nos vedettes, Benaïm a néanmoins « bâti » sa saison estivale, et hier, tard dans la soirée, il nous confiait ses projets, projets qui comportent plusieurs combinaisons interchangeables, selon les résultats acquis.

« L'issue du match Charron-Van Dam, qui se disputera samedi soir au Palais des Sports, sera la première pièce du puzzle qu'il me faut assembler, commença Benaïm. Charron vainqueur de Van Dam, c'est lui rencontrerait Belloise en mai à la condition, bien entendu, que celui-ci l'emporte sur Jean Stock. Ces deux résultats inversés... c'est un match Van Dam-Jean Stock qui en découle. »

Jusque-là, tout va bien : mais si l'Américain et le Hollandais triomphaient respectivement de Stock et Charron, la situation deviendrait délicate du fait que les règlements fédéraux n'autorisent pas un match entre deux étrangers en France.

Le matchmaker parisien est, certes, privé de Villemain, qui boxera en mai au Garden, mais accepterait vraisemblablement de combattre Belloise en juin, surtout si celui-ci battait Jean Stock d'abord et Charron ensuite.

Benaïm est d'ailleurs persuadé qu'il obtiendrait, dans ce cas, l'acceptation de Belloise pour ce troisième match à Paris.

La saison de plein air — quoi qu'il résulte de ce « tournoi » — promet d'être particulièrement brillante.

— Louis TOMASINI.

QUAND les 2 présidents déjeunent ensemble

MM. Dehaye et Malaud, respectivement président du Racing Club de Paris et du Stade-Red Star, se sont rencontrés hier à déjeuner. Oh ! pas par hasard.

● Renseignement pris, nous pouvons affirmer que MM. Dehaye et Malaud ne se trouvaient pas ensemble pour discuter de la « finale » mais pour procéder à une ultime mise au point du statut du joueur accepté par l'assemblée générale du Groupement des clubs autorisés, et qui fut présenté par M. Dehaye.

● Et puis aussi pour situer quelques points de détails d'un projet qui a pour but un accord entre certains clubs sur les transferts.

● De son côté, un dirigeant de Lille nous disait : « A force d'être l'équipe à battre, notre formation manifeste une nervosité qui lui enlève une partie de son assurance. On a pu le constater contre Rouen et Nice. Et, comme plus on avance dans la compétition, plus le résultat a d'importance, nous aussi, dirigeants, nous donnons dans le panneau et craignons l'adversaire plus qu'il ne doit. »

Lucien GAMBLIN.

Le calendrier de la poule finale des amateurs

Le calendrier de la poule finale du Championnat de France des amateurs est établi ainsi :

Aller 1er mai — Retour 29 mai : Reims ou Merlebach contre Roanne. Mont-de-Marsan contre Béthune.

Aller 8 mai — Retour 5 juin : Roanne contre Mont-de-Marsan. Béthune contre Reims ou Merlebach.

Aller 15 mai. Retour 12 juin : Béthune contre Roanne. Reims ou Merlebach contre Mont-de-Marsan.

Les matches aller seront joués sur le terrain du club premier nommé, les matches retour sur terrain adverse.

Le parcours du « Giro »

L'itinéraire définitif du Tour d'Italie vient d'être fixé comme suit :

21 mai : Palerme-Catane (258 km) ; 22 : Catane-Messine (163 km) ; 23 : Reggio de Calabre-Cosenza (219 kilomètres) ; 24 : Cosenza - Salerne (252 km) ; 25 : repos à Salerne ; 26 : Salerne-Naples (148 km) ; 27 : Naples-Rome (231 km) ; 28 : Rome-Pesaro (298 km) ; 29 : Pesaro-Venise (273 km) ; 30 : repos à Venise ; 31 : Venise-Trieste (160 km) ;

1er juin : Trieste Bassano (231 kilomètres) ; 2 : Bassano-Bolzano (243 kilomètres) ; 3 : repos à Bolzano ; 4 : Bolzano-Modène (263 km) ; 5 : Modène-Montecatini (162 km) ; 6 : Montecatini-Gênes (215 km) ; 7 : Gênes-San Remo (144 km) ; 8 : repos à San Remo ; 9 : San Remo-Nice-SospelCunes (155 km) ; 10 : Cunes-Briançon-Pignerol (258 km) ; 11 : Pignerol-Turin, contre la montre (? km) ; 12 : Turin-Milan (? kilomètres).

MOLINERIS, VOLPI, LANDRIEUX au "Grand Prix de NICE"

NICE. — C'est dimanche prochain que se déroulera le Grand Prix Cycliste de la ville de Nice. Le dernier, couru en 1947, dont l'arrivée se jugeait sur la place Masséna, fut remporté par Luciano Maggini, devant Ortelli, Franconi, Amédée Rolland et Louison Bobet, alors champion de France amateur, dont ce fut la révélation.

La « Roue d'Or de Nice » et ses animateurs, Comary et Besnard, qui en reprennent l'organisation cette année, compte sur une importante participation. Les premiers engagés sont Molineris, Landrieux et les Italiens Volpi et Manini.

Bernard Gauthier serait également au départ. L'épreuve se courra sur le parcours classique de 180 kilomètres, de Nice à Cannes, par Grasse et retour à Nice, puis Villefranche, Beaulieu, Monaco, la Turbie, le mont des Mules et retour sur Nice, avec arrivée sur le quai des Etats-Unis, au cours d'une séance d'attente, à laquelle participera le crack de la « Roue d'Or » : Alvaro Giorgetti. — J. DARFEUIL.

COUPE... CHAMPIONNAT

Les rugbymen s'agitent, proposent, discutent

Sagot indisponible au Stade Toulousain

TOULOUSE. — Le Stade Toulousain n'est pas au bout de ses peines. Après la blessure de Fourment, qui a dû être hospitalisé après avoir joué dans l'équipe de l'Armée au poste d'arrière, le demi d'ouverture Sagot ne pourra tenir sa place contre le P. U. C. dimanche, en championnat.

Rien ne laissait prévoir, pourtant, après le match de Limoges, que ce joueur toulousain serait indisponible. Le terrain, trop dur, certes, l'avait blessé aux genoux. Mais les plaies n'avaient qu'un caractère superficiel.

Une infection s'est déclarée et Sagot a été obligé de garder le repos pendant une dizaine de jours. Il sera sans doute remplacé à l'ouverture par le jeune Montagne, ou par Astrugue, Carbarrieu jouant à ce moment à la mêlée. — J. B.

L'Aviron s'est retrouvé !

BAYONNE. — Avant la bataille que les équipiers de Dauger devront livrer contre Castres en huitième de finale de la Coupe de France, dimanche à Lourdes, ses dirigeants avaient tenu à opposer à l'Aviron une toute première équipe en vedette dans le championnat, en l'occurrence le Stade Tarbais.

Dans le compartiment des « avants », les Bayonnais firent la loi, faisant jeu égal en mêlée et en touche, mais bousculant les puissants Tarbais dans le jeu ouvert. En trois-quarts, la supériorité des Bayonnais fut incontestable. La classe de Dauger et la verve des toujours jeunes Celhay et Elissalde annihilèrent les quelques occasions que seul Bellan ait su créer dans le camp tarbais.

Voici donc qui promet pour dimanche et Castres, le tenant de la Coupe, ne s'en sortira pas à bon compte. — LATERRADE.

Baladié explique...

BERGERAC. — *Après la défaite de Lourdes, les Bergeracois épiloguent, font le point. Et le capitaine de l'équipe, Baladié, nous a dit :*

— Comment avoir du moral et de l'entrain lorsqu'on sait qu'un règlement est changé au dernier moment et favorise une équipe qu'on croyait éliminée. De plus, par suite de blessures, nous avons été obligés de faire jouer Marot, insuffisamment remis, à la place de Lavaud ; de faire rentrer Avignon avec une séance d'entraînement seulement et de mettre un ailier en troisième ligne à la place de Decourbe. Comme Prévoot, La clau et Bussières jouent, malgré les avis médicaux, vous pouvez comprendre pourquoi Bergerac semble une équipe fatiguée. Nous allons tout faire pour essayer de poursuivre notre chemin en Coupe en battant Romans et nous réconcilier ainsi avec nos supporters, qui nous regardent d'un mauvais œil.

R. GUY.

Voici comment ces clubs de rugby sont parvenus en «huitièmes» de «COUPE»

LES QUALIFIES	2e TOUR	3e TOUR	32es DE FINALE	16es DE FINALE	PERFORMANCES EN COUPE 48
NARBONNE	Exempt	PRADES 15-0	BEDARRIDES 6-3	COGNAC 5-3	Quarts de finale
BEZIERS	CAPESTANG 26-6	ELNE 3-0	TULLE 13-6	MONTLUÇON 8-0	32es de finale
TARBES	Exempt	EAUZE 11-5	CARMAUX 9-3	S.B.U.C. 6-0	32es de finale
TYROSSE	BLANC-PIGNON 9-0	MIMIZAN 22-3	ANGOULEME 8-3	LA ROCHELLE 8-3	8es de finale
BEGLES	LANGON 23-8	TARTAS 14-0	TOURS 16-0	MONTFERRAND 6-3	Demi-finale
MONTELIMAR	AVIGNON 6-5	TOURNON 17-0	BOURGOIN 3-0	AURILLAC 8-0	8es de finale
BERGERAC	Exempt	BISCAROSSE 44-3	GIVORS 14-0	AGEN 6-3	32es de finale
ROMANS	FIRMINY 35-5	SALON 20-3	S.A. LYON 8-0	LOURDES 8-3	Quarts de finale
BAYONNE	SALIES 26-0	HENDAYE 8-0	NANTES 25-0	BIARRITZ 8-3	Quarts de finale
CASTRES	MAURS 8-0	QUILLAN 19-0	PORT-VENDRES 32-6	LIMOGES 11-9	Finale : vainqueur
TOULON	SORGUES 9-0	CHATEAURENARD 6-3	LANNEMEZAN 16-5	BORT 3-0	16es de finale
MONTAUBAN	TOULOUSE-LALANDE 71-8	AV. VALENCE	MAZAMET 11-9	SOUSTONS 9-0	16es de finale
ST. MONTOIS	AIRE-S.-ADOUR 23-3	PEYREHORADE 6-0	PAU 3-0	P.U.C. 6-3	8es de finale
LYON-O. U.	TOUR-DU-PIN 60-0	St-MARCELLIN 114-0	LA VOULTE 3-0	AUCH 6-3 (a. p.)	32es de finale
TOULOUSE	CAHORS 29-6	St-GIRONS 8-0	DECAZEVILLE 19-3	PERIGUEUX 6-0	Demi-finale

Le L.O.U. jouant en championnat contre Agen, le match Stade-Montois-Lyon aura lieu le 17 avril, à Béziers. Toulouse est déjà qualifié pour les quarts, ayant battu dimanche dernier le R.C.F. (17-5).

PAQUES c'est le renouveau. LE BON MARCHÉ vous offre 100 millions DE TISSUS NOUVEAUX pour renouveler votre garde-robe

tous les tissus et tous les patrons

TOILE fibranne imprimée pour Toilettes Printanières, tons pastels sur fond blanc, teint garanti au lavage : larg. 80 cm. Le mèt. : 308F

IMPRESSIONS NOUVELLES, lavables, grand teint sur Toile Fibranne, pour Robes, coloris variés ; largeur 80 cm. Le mètre : 309F

ZEPHIR lessivable, disposition écossaise, vert, rose et blanc, pour Robes, Blouses, Barbotteuses : largeur 100 cm. Le mètre : 330F

TOILE Fibranne pour Robe d'Eté, infroissable, lavable blanc ou bis ; larg. 80 cm. Le mètre : 362F

CRÊPE Maroc, imprimé rayonne, belle qualité, pour Robes, dessin très mode ; larg. 90 cm. Le m. : 366F

TWILL imprimé, rayonne, très belle qualité, coloris de saison ; largeur 90 cm. Le mètre : 395F

CRÊPE Mousse rayonne, I.N.F. irrétrécissable, très belle qualité, pour Robes, coloris de saison ; larg. 90 cm. Le mètre : 575 et 495F

ARMURE Croisillon, très belle qualité, en pure laine, pour Tailleurs d'Eté et Ensembles, coloris ciel, turquoise, lavande, gris, beige, castor, rouge, largeur 140 cm. EXCEPTIONNEL, le mètre : 795F

Très beau VELOURS de LAINE, pour Vestes de Week-End et Manteaux de demi-saison, pure laine, en coloris beige ; largeur 140 cm. Prix EXCEPTIONNEL, le m. 895F

Très belle qualité de FLANELLE, pour Costumes d'Homme d'Eté, et Tailleur de Dame, tennis pure laine, qualité recommandée, larg. 150 cm. Le mètre : 1155F

Pour "TAILLEUR", grand choix de très beaux TISSUS en pure laine peignée, coloris noir et marine : largeur 140 cm. Depuis : 1500F

Renouvelez votre garde-robe AU BON MARCHÉ et à bon marché

B.M. 214